

U.F.O - INFORMATIONS



BULLETIN DE L' ASSOCIATION DES AMIS DE MARC THIROUIN
COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES O.V.N.I. DRÔME ARDÈCHE.

SOMMAIRE

I- PRESENTATION DE LA S.P.E.P.S.E. p. 2

II-EDITORIAL - p.3

III-INFORMATIONS MONDIALES - p.4

IV- LA PLURALITE DES MONDES HABITES - p. 5 (point de vue de jésuites)

V- LA VOUTE CELESTE : THEATRE ASTRAL -p. 11

VI- A PROPOS DE... -p. 17

VII- DE LA STIGMATISATION DES CORPS A CELLE DES VETEMENTS-p.33

VIII-FAUT-IL Y CROIRE? -p. 37

IX-HUMOUR-p.43

X- LA PROPHETIE DE SAINT MALACHIE - p. 45

" L'IGNORANT AFFIRME, LE SAGE DOUTE, LE SAVANT REFLECHIT."

(Aristote)

Abonnement annuel : 35.00F

Etranger : 40.00F

Abonnement de soutien : à partir de 50.00F

Versement par chèque bancaire à: A.A.M.T. DORIER Michel

"La Berfie"

ARTHEMONAY - 26260 ST-DONAT

Rédaction : M.DORIER "La Berfie" ARTHEMONAY - 26260 ST-DONAT

Trimestriel n°32 - deuxième trimestre 1981

Numéro de commission paritaire : 60112

Prix : 9.00F

Les associations amies...

Deux numéros spéciaux de notre bulletin ont été publiés en collaboration avec la S.P.E.P.S.E., mais certains lecteurs ne connaissent certainement pas cette association et c'est pourquoi Mr. Bonnaventure leur en trace, dans ce numéro, les grandes lignes essentielles.

La SPEPSE ou Société Parisienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux et Étranges est une structure d'accueil des chercheurs privés intéressés par l'étude, la pratique et le développement des sciences plus particulièrement axées sur l'espace. Composé de plusieurs groupes d'étude, coordonnés dans leurs travaux par un comité de coordination, cet organisme déclaré en association loi 1901 propose comme activités : l'analyse des connaissances actuelles en matière de science contemporaine lors de réunions de réflexion, l'élaboration et la réalisation de projets de recherche, les veillées d'observation du ciel en vue d'acquérir les notions d'astronomie et de surveiller efficacement les phénomènes célestes, la visite de centres de recherche... Par ailleurs, l'association dispose d'un fond documentaire important, d'une bibliothèque et d'un diaporama permettant l'information du public.

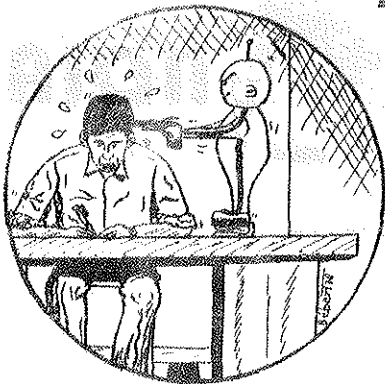
La SPEPSE a à son actif l'élaboration de 2 grands projets de recherche sur les OVNI à savoir, le projet MAGONIA (analyse sociopsychologique de la situation de contact) et le projet MARINUSO (étude et analyse des observations en mer ou région côtière, création d'un réseau d'enquêteurs sur les bâtiments de la marine nationale). Pour 1981, cette association souhaite développer un atelier de construction de maquettes spatiales, un atelier de construction de fusées modèle réduit en vue de tirs réels, cela en relation avec le CNES et des clubs aérospatiaux existant, enfin la construction d'un télescope.

Outre ces réalisations pratiques impliquant un engagement important de l'adhérent, tout en lui laissant la liberté de proposition et d'invention, il est essentiel de souligner que ce dernier doit se conformer au code déontologique de l'association basé sur la réflexion commune, le dialogue et le débat d'idées contradictoires.

Pour tous renseignements sur la SPEPSE et sur son bulletin trimestriel UFOLOGIE-CONTACT, veuillez vous adresser à :

R. BONNAVENTURE
Domaine de Montval - 6 allées Sisley
78160 MARLY LE ROI -

Joindre obligatoirement un timbre-poste pour la réponse.



EDITORIAL

Les OVNI font encore couler beaucoup d'encre et nous nous en apercevons bien à l'A.A.M.T. dont le bulletin trimestriel a bien du mal à contenir tout ce que nous aimerions publier.

L'introduction de quelques numéros spéciaux dans nos publications a pu, parfois, dérouter les lecteurs : sujets trop spécialisés ou trop ardu ; pourtant, leur présence se justifie toujours par leur incontestable intérêt ufologique. Il nous faut satisfaire une gamme de lecteurs assez variés d'où l'impossibilité de satisfaire tous au même moment.

Certes, le bulletin ordinaire se trouve forcément sacrifié au profit des numéros spéciaux et nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour certains articles "à suivre" semblant s'éterniser au fil des mois, mais "UFO-INFORMATIONS" est un document que l'on doit conserver, et les lecteurs ne perdront jamais leur temps à le relire. Précisons aussi, pour les nouveaux abonnés, que des bulletins anciens sont encore disponibles à l'A.A.M.T. du numéro 21 au numéro 31, au prix de 9F. l'unité.

Nous n'avons pas perdu de vue nos habituelles chroniques : "dossier observations", "informations mondiales" etc... que nous développerons un peu plus longuement dans un prochain numéro.

Ce bulletin n° 32 est particulièrement épais et sa présentation soignée, et nous demandons à nos lecteurs de prendre conscience de ce que cela signifie. Nous avons failli arrêter notre publication, l'A.A.M.T. a craint de disparaître, et pourtant, grâce au soutien de quelques uns - que nous remercions vivement - nous avons pu, non seulement continuer, mais également nous améliorer sans même augmenter le prix de notre bulletin.

Nous rappelons qu'une association n'existe que par ses membres et que notre action ne peut continuer qu'avec le soutien de chacun, en développant le nombre d'abonnés et d'adhérents en particulier.

M. DORIER

INFORMATIONS MONDIALES

Condensé de presse par M. DORIER.

Suspendue depuis plusieurs numéros, cette chronique a forcément accumulé le nombre d'informations qu'il nous paraît utile de porter à la connaissance de nos lecteurs. Le temps a passé, et les nouvelles ne sont plus très fraîches, mais nous commençons tout de même par un rappel d'informations plus anciennes et notre chronique tentera, dans le prochain numéro du bulletin, de revenir à plus d'actualité.

Les connaissances que possèdent les Russes à propos des OVNI ont toujours intrigué les chercheurs. Mais les renseignements sont rares et bien souvent négatifs dans la grande presse russe. Ainsi, l'hebdomadaire "LES NOUVELLES DE MOSCOU" du 25.5.80 prétend répondre à la question : "Les OVNI : mythe ou réalité?"

"Près de 90% de tous les cas observés et enregistrés ont été jusqu'à présent expliqués d'une façon naturelle sans avoir recours aux forces de l'au-delà et aux habitants d'autres planètes. Cela concerne, par exemple, l'objet mystérieux que les pilotes de l'Aéroflot avaient vu il y a quelques années dans les environs de Moghilev et de Borissovo (Oural). Cet objet volant non identifié s'est avéré être un aérostat d'altitude (...)

"Je répète une fois de plus que tous les phénomènes observés ne peuvent pas encore être définitivement expliqués, mais il est certain qu'ils ont tous une origine naturelle. Ainsi, il ne viendra à personne l'idée de lier l'éclair en boule à une civilisation extra-terrestre. Or l'éclair en boule existe réellement. Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à expliquer la stabilité de cet amas d'énergie.

"Il importe, par conséquent, que tous les phénomènes incompréhensibles et extraordinaires soient attentivement enregistrés et étudiés. Le but de la science consiste à comparer tout cela et à expliquer ces phénomènes. Alors il ne sera pas nécessaire de recourir aux forces de l'au-delà et aux influences des autres planètes."

La revue "L'UNION SOVIETIQUE" d'août 1980 procède à un retour en arrière "Les extra-terrestres nous ont-ils rendu visite ?" Après avoir critiqué les idées avancées, en particulier, par Von Däniken, l'article conclut par ces réflexions de Y. Golovanov, commentateur scientifique de la komsomolskaïa pravda :

"Si l'on procède à une analyse objective de l'hypothèse de la venue d'extra-terrestres, nous devons reconnaître qu'il n'y a aucune loi de la nature qui aurait pu les empêcher de visiter la Terre. Bien au contraire ce n'est pas cette hypothèse, mais la négation obstinée d'une éventuelle visite de notre planète par d'autres êtres doués d'intelligence qu'il

(suite p. 10)

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS

Les découvertes de la science comme les acquisitions de la pensée scientifique, qui semblaient naguère devoir exalter l'orgueil de l'homme, ont eu un résultat étrange et inattendu : elles sont en passe de l'amoindrir à ses propres yeux.

Le germe de cette mésestime peut être cherché dans le relativisme et le demi-scepticisme de l'école néo-critique, représentée par Charles Renouvier : défiance à l'égard de la raison, horreur de l'absolu. On le trouve plus caractérisé dans la thèse célèbre d'Émile Boutroux, *De la Contingence des lois de la Nature*. En réaction contre le déterminisme d'airain de sa génération, Boutroux admettait dans l'exercice des forces physiques un certain flottement, un certain jeu, comme une indétermination ouvrant accès à l'imprévisible, au nouveau, presque au spontané. Pour réintroduire la liberté dans le monde, il croyait, à tort, devoir faire brèche à la rigueur du principe de la causalité efficiente. Dans l'esprit de plusieurs, la solidité de l'édifice scientifique, dont on était si fier, et même la foi au pouvoir de créer une science véritable, étaient compromises.

Le livre d'Émile Boutroux date de 1874. Le germe mûrissait lentement. Quand, en 1902 et 1904, Henri Poincaré publiait *la Science et l'Hypothèse*, *la Valeur de la Science*, il trouvait les milieux savants et les milieux profanes prêts à l'écouter. Il disait que les lois scientifiques, sur lesquelles nous avons pris l'habitude de nous appuyer comme sur des dogmes dictés par l'expérience, n'étaient que des approximations, moins encore, des formules commodes dans lesquelles nous enfermons provisoirement, en vue de nos besoins pratiques, le produit de nos observations. La science ne nous apprend que les rapports des choses. Ces rapports sont-ils vrais et réels ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'ensemble des esprits ou des savants s'accorde pour les admettre. Les axiomes de la géométrie ne sont que des conventions. Demander si la géométrie euclidienne est la vraie, cela n'a aucun sens. « Une géométrie ne peut pas être plus vraie qu'une autre ; elle peut seulement être plus commode. »

Dans le même temps, Henri Bergson étendait cette suspicion à la raison elle-même. Tout le procédé de la raison lui paraissait artificiel. Il y voyait un simple découpage, en tronçons délimités, de ce flux continu qu'est la réalité et que seule l'intuition peut saisir en sa fuite. Les formules abstraites, les axiomes, les lois scientifiques sont moins des expressions que des déformations d'une réalité qui ne vaut que par son écoulement même, et qu'arrêter, c'est détruire.

Dans le même temps encore, les idéalistes allaient répétant que les choses nous apparaissent comme elles nous apparaissent, parce que nous sommes conformés ainsi, qu'elles nous apparaîtraient autres si nous étions conformés autrement. Ils oubliaient que si, au dire d'une maxime scolastique, maxime d'expérience et de bon sens, « les choses sont reçues dans le sujet connaissant selon la nature de ce sujet », il faut admettre, à moins d'en arriver au scepticisme total, qu'il y a en elles quelque chose qui s'impose au sujet et qui façonne sa connaissance. Leur erreur est de passer d'une relativité partielle à une relativité totale.

Tout le monde a présentes à l'esprit les discussions épiques soulevées par les théories d'Einstein autour des problèmes de la gravitation, de la marche de la lumière, du temps-espace. En conclusion, les savants ont cru devoir rectifier certaines des positions jusque-là acceptées. La foule n'a retenu que le mot *relativité*. On l'a appliqué non seulement aux lois physiques, mais à toutes les vérités que nous prétendons saisir, à notre esprit lui-même. Il pourrait exister, a-t-on dit, peut-être existe-t-il des mondes, des systèmes de vérités construits tout autrement que le monde, que le système de vérités où nous nous mouvons, que nous utilisons.

Récemment, Maurice Maeterlinck, dans son volume *la Vie de l'Espace* (titre à effet : l'auteur parle d'étendue et non de

vie), abordait ces diverses questions. Il les abordait à sa manière, c'est-à-dire sans les traiter, émettant une idée, puis la laissant pour la reprendre ou en prendre une autre, à la façon d'une chatte qui joue avec une souris, ou deux souris. Procédé félin, facile et assez vain. On évoque des difficultés, on s'amuse à l'entour avec souplesse, puis on disparaît. La foule croit avoir affaire à un penseur. On n'a assisté qu'à un jeu ou à une parade. L'auteur rapportera la boutade de Bertrand Russell qui disait que « la mathématique est une science où l'on ne sait jamais de quoi l'on parle et où l'on ignore si ce qu'on dit est vrai ». De la géométrie à quatre dimensions il répétera que lorsqu'« on a dit qu'on ne sait pas au juste ce que c'est, on a dit à peu près tout ce qu'on en peut réellement savoir ». Il la présentera comme une sorte de mystique, mais une mystique féconde : le point de départ est chimérique, mais les deductions s'enchaînent.

De ces jeux de dilettantes, de ces interrogations des philosophes et des savants, la foi en la puissance de la raison, en la valeur de ses affirmations, est sortie diminuée. L'homme a douté de lui-même ; il a perdu la confiance en soi. Il a été tenté de se dire : à quoi bon ? La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? D'ailleurs, comment la vivre ?

Laissant de côté les considérations métaphysiques, — et il en est de solides — la sagesse naturelle eût été de dire : usons du système de vérités que nous pouvons atteindre et selon la manière dont nous l'atteignons, nous n'aurons à répondre que de cela. Plongé dans l'infini, le mystère est chose naturelle à l'homme fini. Acceptons cette condition en ce monde, et attendons, pour que les voiles tombent, « la vie du siècle futur » que la foi chrétienne nous promet, que les aspirations de l'âme humaine nous pressagent.

Plusieurs sont restés ébranlés, et ont gardé, avec le doute, l'impression d'un amoindrissement.

Voici que, dans cette atmosphère de mésestime créée par les savants et les philosophes, éclatent des faits nouveaux, soudains, inouïs, qui semblent devoir rendre à l'homme confiance en lui-même. En quelques années, l'homme fait la conquête de l'étendue terrestre par l'automobilisme. Ce n'est plus seulement la conquête en quelque sorte collective par le rail et la vapeur ; chacun tient en mains ou pense tenir en mains le moyen de supprimer, quand il le veut et dans la mesure où il le veut, toute distance. Bientôt des déserts, des continents réputés inaccessibles sont vaincus. Puis vient la conquête de l'air. On survole les terres, les bras de mer, les continents, les océans. D'une traite, Lindbergh vole de New-York au Bourget, et presque à la minute annoncée vient se poser sur le champ d'atterrissage. Costes et Le Brix couvrent 60 000 kilomètres, une fois et demie le tour de notre globe, sur le même appareil, à la vitesse moyenne de plus de 150 kilomètres à l'heure. Ils relient Tokio et Paris, séparés par 16 000 kilomètres, en sept jours, par un vol effectif de cent deux heures.

La foule porte en triomphe les hardis aviateurs. Rentrée chez elle, elle pense : « Que la terre est petite ! » Alors que valons-nous ?

Que la terre est petite ! Comment ne pas le répéter en face des chiffres fantastiques qu'alignent les astronomes dans les livres savants aussi bien que dans les revues de vulgarisation ou les feuilletons scientifiques des journaux ? Qu'est-ce que le volume de notre terre auprès de la masse du soleil ? Qu'est-ce que notre soleil et son système auprès de la masse et de la multitude de ces systèmes solaires que sont les étoiles, répandus dans l'espace ? A mesure que les instruments d'observation deviennent plus puissants, de nouveaux astres sont repérés ou soupçonnés, dont la lumière met des milliers, peut-être des centaines de milliers d'années à parvenir jusqu'à notre œil. La voie lactée est comme un fleuve de lumière qui charrie par millions ou par milliards des mondes. Devant notre regard et notre imagination, sans cesse se reculent les bornes de l'espace, et cet espace qui s'étend au delà de toute limite nous apparaît tout peuplé de mondes.

Notre terre n'est qu'une poussière perdue dans l'univers sans fond.

Et cet univers roule d'une course vertigineuse à travers l'espace, transportant avec lui un formidable amas de forces sans cesse en évolution. Que peut, que pèse et que vaut notre terre, petit satellite d'un petit soleil, dans cette immensité en mouvement?

Parfois, dans les paysages du ciel, qui se peignent en points de feu devant l'œil des astronomes, un changement brusque se produit. Un de ces points disparaît, ou un point nouveau brille. Un monde meurt, ou un monde naît. Et le monde qui naît, naît peut-être des débris d'un monde mort. Au mois de mars dernier, une nouvelle se répandait parmi les astronomes et le public des revues scientifiques : « Une étoile vient de se fendre. » Il s'agissait de la *Nova Pictoris*. Là où n'existait qu'une étoile, soudain deux étoiles étaient apparues dans le champ du télescope de l'observatoire de Cape-Town. Bientôt l'observatoire de La Plata voyait aussi « l'étoile coupée ». Voilà quelles catastrophes risquent les astres : pourquoi pas aussi celui que nous habitons? Les astronomes expliquèrent bien, ensuite, que, sans doute, la *Nova Pictoris* ne s'était pas fendue. Tout simplement, dans son voisinage cheminait quelque astre refroidi et conséquemment obscur, portant amassé dans sa couche mal solidifiée un énorme amas de matières explosives. L'écorce avait cédé sous la pression. Le foyer intérieur avait été mis à découvert. Un nouveau globe de feu avait pris place près de la *Nova Pictoris*.

Faible consolation pour nous, pauvres humains. Catastrophe pour catastrophe : que notre terre soit exposée à se fendre en deux morceaux, ou à exploser dans l'espace, il reste qu'elle est bien peu de chose, et une chose bien désarmée dans la lutte ou dans le jeu des forces gigantesques partout en mouvement. Et l'homme ne vaut pas plus que la terre.

Mais voilà toute la question : l'homme ne vaut-il pas plus que la terre? Nous voulons dire : l'homme ne vaut-il pas plus que le globe matériel qu'il habite? Et aussi : l'homme ne vaut-il pas plus que l'univers matériel qui l'enveloppe?

Il est juste, il peut être salutaire que l'homme prenne conscience de ses limites, de sa faiblesse au milieu des forces comme infinies qui l'environnent et le dominent, de la place presque imperceptible qu'il tient dans l'univers créé, mais à condition qu'il ne le fasse pas pour se mépriser, pour se juger inférieur à la masse matérielle du monde.

L'esprit moderne est positiviste, on pourrait dire quantitatif. Nous apprécions les choses d'après le nombre, la masse. On mesure une civilisation au développement des voies ferrées et des fils télégraphiques, au nombre des postes téléphoniques et des autos, à la puissance des usines et à la quantité de la production industrielle, au chiffre des affaires, à l'amplitude des opérations de bourse, aux colonnes du bilan des banques. Ce qui devrait être moyen pour permettre à l'homme d'augmenter sa vraie valeur est considéré comme valeur en soi. Il ne s'agit pas d'être plus homme, de l'être par ce qui est le propre de l'homme, par l'âme. Il s'agit de manier beaucoup de choses, de conduire de grandes entreprises, de remuer beaucoup de dollars. On est grand homme à ce prix. Le dieu du jour est le milliardaire ou le *businessman*.

Sans doute, et surtout dans nos « vieux » pays d'Europe, quelques-uns se défendent encore contre l'entraînement ; ils savent ce que c'est que la culture humaine et ils lui rendent honneur. Ils sentent d'ailleurs que là est la vraie force de l'humanité et que les civilisations qui la négligent sont condamnées à retourner à la barbarie, barbarie scientifique ou barbarie primitive. Mais le matérialisme est dans l'air ; tous plus ou moins le respirent. Dans le conflit entre la matière et l'esprit, il y a tendance à donner la supériorité à la matière. Il s'agit de rendre à l'esprit son rang.

Faut-il redire ce que Pascal a dit là-dessus? La « Pensée » fameuse, l'homme « roseau, le plus faible de la nature, mais... roseau pensant », est devenue un cliché que certains abandonnent aux professeurs de déclamation. Il reste vrai et il n'est pas déclamatoire de dire que « quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien. » Et la suite précisément

est une leçon à l'adresse de ceux qui mésestiment l'homme le comparant à l'univers. « Toute notre dignité consiste en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. » Oui, l'esprit vaut infiniment plus que la matière.

Cette attitude humiliée de l'homme en face de ses conquêtes, de ses découvertes est étrange. Elle paraît dater de peu. Les grands découvreurs du seizième siècle, les explorateurs de la fin du dix-neuvième siècle ou du vingtième siècle commençant, ne l'ont pas connue. Aux premiers, en particulier, les nouvelles régions avec leurs étendues immenses, leur inconnu mystérieux, leurs possibilités infinies, ici ou là leurs richesses fabuleuses, auraient pu faire trouver leurs vieilles terres d'Europe bien étroites et bien pauvres. Loin de là ; ils s'exaltaient dans le sentiment de leur force, dans la fierté de leur puissance. Ils s'agrandissaient, eux et leurs patries, de tout ce qu'ils leur annexaient de territoires nouveaux et de ressources nouvelles. L'homme avait alors plus de foi en lui-même. Il était humble sans se mésestimer.

Le positivisme a déformé toutes les grandeurs. En « exorcisant » la création de Dieu, il a diminué l'univers et plus encore l'homme. Le rationalisme, qui relègue hors du monde le Dieu vivant des chrétiens, le spiritualisme vague des modernes, qui ne nous laisse qu'un Dieu inerte et distant, ont, toutes proportions gardées, amené pareille déchéance. Pour le croyant, le monde est vraiment l'œuvre de Dieu, et l'homme en est le roi. Se fait-il indûment le centre du monde? Avant de jeter les hauts cris au nom de la science, il faudrait se demander en quel sens le croyant rapporte l'univers à lui. Il remarque que tout ce que la terre produit, nourrit et renferme, aussi bien que les éléments eux-mêmes, sont naturellement ou peuvent être tournés par son industrie, à son avantage. Il se dit que le soleil lui épand la lumière, la chaleur, la vie. Quand il lève les yeux par les nuits limpides, il goûte la féerie du ciel. Se dit-il que cette féerie a été allumée précisément à son intention? Non. Il lui suffit qu'il lui soit donné d'en jouir. Mais enfin puisqu'il en jouit, tous ces mondes, comme toutes les richesses de la terre, sont, en un

sens vrai, pour lui, lui appartenant. Il se prolonge en quelque sorte en eux, il s'agrandit à leur taille. Quand un croyant contemple l'immensité lumineuse des cieux, se sent-il amoindri? Que tout croyant s'interroge. Au sentiment de sa petitesse s'ajoute, pour le dominier, comme la conscience d'un élargissement de tout son être. Son âme, avec son œil, s'enfonce dans ces profondeurs pour en prendre possession, elle s'y pousse et s'y repose. A de certains moments, il lui semble que, dans cette image de l'infini, elle va atteindre l'infini lui-même. Elle pressent ce que peut être l'extase des saints.

Et ce qui la soutient dans son vol, c'est que derrière ce voile brillant, au fond de ces foyers embrasés, elle sent palpiter Dieu, son Dieu. Le Dieu qui l'a faite elle-même, et dans un dessein d'amour, a fait aussi tous ces mondes dans quelque dessein mystérieux qui ne peut être encore qu'un dessein d'amour, et dont il est pour sa part le bénéficiaire, ne serait-ce que par le spectacle qu'ils lui donnent. Imagine-t-on les pasteurs de la Chaldée se mépriser ou trembler au cours de leurs contemplations nocturnes?

Et la science moderne nous laisse entrevoir qu'il y a là pour l'homme plus qu'un spectacle. Puisque les radiations d'astres, même invisibles à l'œil nu, impressionnent nos plaques photographiques, on peut avancer sans témérité qu'elles envoient leur influx, à leur manière, sur tout organisme vivant, sur le nôtre en particulier. Que ces radiations s'éteignent, ce serait pour les êtres vivants autre chose que la nuit. Si l'homme n'est pas le centre de l'ensemble des mondes, il est pourtant un des centres où convergent les forces d'une quasi-infinité de mondes.

Les strophes lyriques de Baruch, de Job, du psalmiste disent mieux le sentiment de l'âme croyante en présence des évolutions célestes. La multitude des mondes est une multitude obéissante. Elle dit la puissance de Celui qui commande leurs mouvements, comme la sagesse de Celui qui les a réglés. A la découverte des lois du mouvement planétaire, Kepler tombe à genoux et remercie Dieu de l'avoir admis aux secrets de sa sagesse. Le cri de Pascal, « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », s'il faut l'entendre

littéralement, n'exprime pas le sentiment habituel de l'âme croyante; il ne répond qu'à un état passager ou aux dispositions assombries d'une âme atteinte par le jansénisme.

Supprimez l'âme et Dieu, l'homme n'est plus qu'une partie, semblable à toute autre, de l'immense univers, et cet univers, ramené à un ensemble de forces brutales, l'écrase par son immensité. Et à mesure que l'homme en explore plus d'étendues, davantage il se mésestime et mésestime la planète qu'il habite. Mais l'homme qui sait qu'il est raisonnable et qui croit en un Dieu créateur, perçoit que l'esprit est supérieur à la matière, et que, dans un monde qui est l'œuvre d'un Être sage, la matière, d'une façon ou d'une autre, est assujettie à l'esprit et doit servir l'esprit. Progrès des sciences physiques ou biologiques, progrès de l'astronomie, progrès de l'aviation, il voit en tout cela une prise de possession par lui de la matière. Il garde l'humilité. Que sait-il, que peut-il au regard de tout ce qui lui reste à savoir et à pouvoir? Mais pourquoi ne goûterait-il pas le contentement de la conquête? Cette immensité à conquérir, il la sent proche parce qu'il sait que Dieu « l'a livrée à ses disputes », à son étude et aussi à son usage. En même temps, à la pensée de Dieu, elle s'agrandit et s'approfondit encore, sans l'écraser, parce qu'elle est l'œuvre, le reflet, l'annonce d'un Dieu infini, qui est aussi son Dieu.

Mais un problème nouveau surgit qui ramène toutes les difficultés et en fait naître d'autres. N'est-ce pas une prétention bien folle de notre globe de se dire seul habité? Est-il croyable que, parmi l'infinité des mondes dont nous connaissons ou nous entrevoyons l'existence, notre petite planète possède seule des êtres vivants et intelligents? Pourquoi, parmi les astres merveilleux qui peuplent l'espace, ne s'en trouverait-il pas qui aient leurs habitants, et alors que devient cette situation privilégiée que nous faisons à notre terre? Que devient la priorité de l'homme sur le reste de la création?

Et aux croyants d'autres questions se posent. Les autres terres ont-elles aussi leur péché d'origine? Si elles en ont contracté un, la Rédemption qui s'est accomplie sur notre terre leur est-elle applicable? Et comment? Ou bien l'Incarnation rédemptrice s'est-elle renouvelée sur leur domaine? Et encore, parmi les autres mondes habités, notre petit globe valait-il bien qu'un Dieu s'y incarnât?

C'est la ronde effolante des difficultés et des problèmes qui paraissent sans réponse.

La question de l'habitation des autres n'est posée dès l'antiquité la plus lointaine. Au vrai, les anciens philosophes grecs, Thalès, Pythagore, Platon, faisaient plutôt les astres animés. Cette doctrine trouve bon accueil à Alexandrie où Philon et Clément la soutiennent, où Origène lui donne l'éclat de son génie, et encore en beaucoup d'autres milieux et chez nombre de Pères de l'Église. Saint Augustin la tient pour permise, et saint Thomas répètera le jugement de saint Augustin¹. L'astrologie traditionnelle devint lui être favorable. Et on peut en trouver un reflet dans les noms de divinités donnés aux planètes de notre système solaire et à d'autres astres. Mais de la doctrine des astres animés il était facile de passer à la doctrine des astres habités. Cela particulièrement dans des systèmes, comme celui de Platon et surtout d'Origène, qui admettent la préexistence des âmes et leur transmigration posthume, et professent, plus ou moins explicitement, qu'une certaine matière est indispensable à l'existence des êtres immatériels.

Aux dix-septième et dix-huitième siècles, avec le goût de l'astronomie dans les classes cultivées, la doctrine des mondes habités trouve de savants ou de brillants défenseurs. Le physicien-astronome Huygens en disserte favorablement. Fontenelle, en ses *Entretiens*, ne joue autour de la question avec ingéniosité, mais aussi avec un sens plus avisé qu'on ne dit parfois. Les *Lettres cosmologiques* de Jean-Marie Lambert veulent faire suite aux *Entretiens*. Kant incline pour l'habitabilité des mondes.

1. A. d'Alès, *Dictionnaire Apol. de la Foi Catholique*, art. Origène, fascicule XVI, 1905, 1363-1364.

Plus près de nous, Joseph de Maistre se demande : « Un système planétaire peut-il être autre chose qu'un système d'intelligences, et chaque planète en particulier peut-elle être autre chose que le séjour d'une de ces familles? Qu'y a-t-il de commun entre la matière et Dieu? La poussière le connaît-elle? *Numquid confitebitur tibi pulvis?* » (*Éclaircissements sur les Sacrifices*, III.)

Louis Figuier et Camille Flammarion vulgarisent dans la foule l'idée de la pluralité des mondes habités. Cet appui a plutôt fait tort à la thèse auprès des savants. On sait quelle est la position commune de ceux-ci. Une cellule ne saurait vivre sans oxygène et sans eau; donc il n'y a pas à rechercher la vie sur les astres que l'absence d'une atmosphère nous montre privés de tout oxygène et de vapeur d'eau. D'autre part, les myriades d'astres que nous apercevons, à l'œil nu ou au bout de nos lunettes, sont en pleine incandescence. La vie n'est possible que sur des astres éteints tournant autour d'un soleil central qui leur fournit lumière et chaleur. Encore faut-il que la température ne varie pas à leur surface en des oscillations trop étendues ni trop brusques. Ces conditions que la science actuelle pose impérieusement restreignent de beaucoup le champ des possibilités. La planète Vénus serait peut-être habitable dans ses régions modérées. Mais où trouver ces régions modérées, s'il est vrai qu'elle présente toujours le même hémisphère au soleil, tandis que l'autre hémisphère resterait constamment plongé dans la nuit? C'est d'un côté la torréfaction, de l'autre la congélation à l'état continu.

Mais il y a Mars, Mars avec son atmosphère et sa chaleur modérée, Mars avec ses canaux rectilignes qui ne peuvent être que l'œuvre d'êtres intelligents. Et les astronomes n'ont-ils pas noté à sa surface des illuminations soudaines où il est permis de voir des signaux? Les Martiens sont obsédés de la même pensée que nous : l'espace n'est-il pas habité? Et ils s'efforcent de faire appel à leurs frères lointains!

1. Il existe un prix Pierre Guzman, de 100 000 francs, destiné à être « donné à celui qui trouvera le moyen de communiquer avec un astre, c'est-à-dire de faire un signe à un astre et de recevoir réponse à ce signe ». On achète la planète Mars « qui paraît suffisamment connue ».

Depuis Herschel, on a remarqué l'analogie entre la Terre et Mars : à peu près même temps de rotation sur soi-même, à peu près même inclinaison d'axe de rotation. Depuis, on sait que Mars possède une atmosphère, quoique beaucoup plus raréfiée que la nôtre. Quant à la température, l'abbé Th. Moreux¹, de l'observatoire de Bourges, estime que le sol des régions polaires y doit avoir, en été, une température d'une dizaine de degrés au-dessus de zéro, et à l'équateur facilement 35 degrés. La vie, conclut le même astronome, est possible sur Mars; au moins la végétation; mais seulement une végétation rabougrie, en raison d'une atmosphère trop raréfiée. Cette « atmosphère n'y saurait comporter qu'une vie animale ralentie. Des êtres comme l'homme n'existent donc pas sur ce sol, où l'oxygène est parcimonieusement réparti. »

Et les canaux de Mars? Ce ne serait que l'interprétation erronée de certains phénomènes de végétation.

Un spectateur s'éloignant de la Terre, écrit l'abbé Moreux, au moment de l'équinoxe de printemps, verrait une bande de verdure se dessiner vers l'équateur et se propager sous la forme d'une onde dans la direction du Nord. En une centaine de jours, l'onde aurait atteint les régions arctiques, à raison de 75 à 80 kilomètres par jour, en moyenne.

Sur Mars, nous constatons un phénomène analogue, mais de sens inverse : l'onde part du pôle; dès ce moment, les teintes vertes apparaissent, d'abord par taches isolées, enfin reliées plus ou moins, donnant ainsi naissance à ce que l'on appelle autrefois des canaux; puis de grandes plages vertes (les mers) se montrent, qui gagnent peu à peu les régions équatoriales. Et cette vague progresse ainsi, à raison de 80 kilomètres par vingt-quatre heures, atteignant l'équateur en cinquante-deux jours.

L'analogie est frappante et la marche inverse s'explique aisément. Sur la Terre, l'eau existe en abondance sous toutes les latitudes; mais sur Mars, le précieux liquide manque à peu près partout, excepté aux pôles où la condensation atteint son maximum. Déposée là sous forme de neige, l'eau ne commence à fondre et à s'évaporer qu'avec l'arrivée du Soleil, et c'est l'atmosphère saturée d'humidité qui se chargera du soin de la transporter de proche en proche vers les régions équatoriales.

Les fameux canaux ne sont donc en réalité que des vallées dont le

1. La Vie sur Mars. Paris, Delin, 1914.

fond se couvre de végétation ; les mers, de grandes plaines basses où la vie végétale peut de même se développer sous l'action des rayons solaires¹.

D'autres explications des canaux de Mars seront sans doute proposées, ainsi que d'autres théories sur la vie au ralenti à la surface de Mars et de Vénus. Mais il nous semble que les savants, en prononçant que les planètes de notre système solaire, que les astres ne sont pas habitables parce que les conditions physiques de la vie, surtout d'une vie développée, n'y sont pas réalisées, font fausse route. Il ne s'agit pas de savoir si des êtres comme l'homme, des êtres analogues à l'homme peuvent vivre et vivent en dehors de la Terre. Sur les planètes de notre système, cela paraît bien impossible. Quant aux astres étrangers à notre système (au moins étrangers apparemment, car n'y aurait-il pas interdépendance entre tous les éléments de l'univers?), nous connaissons trop mal les conditions physiques de l'immense majorité d'entre eux pour porter un jugement fondé. Mais de quel droit réduisons-nous au type humain la possibilité des êtres vivants et intelligents? Pourquoi ne pourraient exister des êtres, même composés d'esprit et de matière, organisés physiquement et même mentalement selon des modes différents de ceux qui nous régissent, obéissant à des lois qui ne sont pas nos lois? La puissance créatrice de Dieu est-elle si étroite? Et ce n'est point là attribuer à Dieu une puissance fantaisiste; ce n'est point faire le roman de la création. La fantaisie, le roman, c'est de prétendre décrire cette vie, la mettre en scène. Nous disons seulement que des êtres intelligents conçus et bâtis sur un plan différent de l'homme sont possibles. Et cela est indéniable. Nous ne cherchons pas à dire ni à savoir comment ils se comportent et agissent.

De pareils êtres existent-ils réellement? Nous répondons : « Nous ne savons. » Mais est-il juste de nier leur existence réelle d'hypothèse hautement arbitraire, sans valeur aucune, légitimement suspecte, à décrire comme purement imaginative et chimérique? Le P. Sertillanges ne peut l'admettre.

1. La Vie sur Mars, p. 98-99.

J'avoue, dit-il, que l'état d'esprit dont je parle m'étonne, ou, pour mieux dire et être tout à fait sincère, me stupéfie. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se représenter la disproportion qu'il y a entre la planète Terre et l'univers aujourd'hui connu, entre la petite humanité et des domaines dont les distances se chiffrent par centaines de milliers de ce qu'on appelle des années-lumière. Nous sommes sûrs de l'existence de milliards de soleils, c'est-à-dire de centres de vie possible pareils au nôtre, de même composition approximative, paraissant de la même pâte et de la même cuve, bien probablement accompagnés, pour la plupart, sinon tous, de satellites comme notre Terre; et l'on voudrait que sur ces milliards de corpuscules de la « goule d'éther », que peut-être l'univers réel dépasse encore sans nulle proportion, les conditions de la vie ne se fussent réalisées qu'une fois, dans ce coin perdu de l'espace, sur une quelconque parcelle d'un léger tourbillon, « quelque part sur cet atome »! Cela paraît une supposition insensée.

On voit que le P. Sertillanges admettrait volontiers d'autres humanités, analogues ou même semblables à la nôtre. L'hypothèse a l'avantage de mieux fixer l'imagination. Mais la conception de multiples mondes habités ne l'exige pas. En outre, si, pour des raisons inconnues, la vie supérieure ne s'était réalisée ou même n'avait pu se réaliser que sur notre Terre, celle-ci ne serait plus « une quelconque parcelle », flottant dans un « coin perdu de l'espace ». Elle aurait un rang privilégié, qui pourrait être sujet d'étonnement, sans être « supposition insensée ».

Une position moyenne est prise par M. Faye dans son livre : *Sur l'Origine du Monde*. Après avoir travaillé à établir que les conditions d'une vie supérieure ne se trouvent guère réunies que sur notre Terre, il écrit : « Ainsi, il serait puéril de prétendre qu'il ne peut y avoir qu'un globe habité dans l'univers : mais il serait tout aussi insoutenable de prétendre que tous ces mondes sont habités ou doivent l'être ». Concession plutôt que conclusion logique. Et M. l'abbé Moreux qui a pris, dans ses développements, la position même de M. Faye, fait sienne cette concession.

Il reste que ni les croyants éclairés ni les théologiens ne

s'alarment à la pensée de la pluralité de mondes habités. La masse du public auquel on montre déjà nos aviateurs se lançant, à la suite et selon les procédés de Cyrano, de Wells, de Jules Verne, à la recherche des Martiens ou d'autres frères inconnus, est portée à s'émouvoir. Quelque peu étourdi des perspectives que les feuilletonistes entrouvrent à ses yeux, il sent de nouveau passer sur lui comme une vague de scepticisme et de désenchantement. Que vaut-il en comparaison de tous ces êtres dont, après Mars, on peuple la multitude des astres lointains? Le Terrien, perdu dans la foule de ses congénères, peut-il prétendre à fixer sur lui l'attention de Dieu? La vérité est-elle la même pour eux que pour nous? Et la morale? Peut-être vérité en deçà de notre atmosphère, erreur au delà. Si « trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence », comment trois centaines de mille d'années-lumière ne renverseraient-elles pas toute la justice? Alors, à quoi bon? À quoi bon se mettre en peine? Que savoir de notre destinée?

Il nous semble que c'est perdre pied un peu bien vite.

Pour simplifier, plaçons-nous sur le terrain positif. Chacun a à répondre directement que de soi. Nous nous trouvons, ici-bas, en face d'un système de vérités, de devoirs et de droits, au moins de choses que nous estimons telles. Le système s'impose, quoi qu'on prétende. La vie est impossible sans lui. Lors même qu'on veut le nier, on y est ramené de force, on s'y range, on le vit; on change peut-être les étiquettes des mots, mais on garde leur sens profond. Si l'on tente vraiment de se soustraire à cet ordre des choses, on se condamne à l'anarchie. C'est la fin de la personnalité humaine; c'est la fin de l'humanité. Donc il est un certain ordre de vérités, de devoirs et de droits qui se montre fait pour nous et pour lequel nous sommes faits. Notre nature, nos besoins, nos exigences les plus intimes nous crient de vivre cet ordre, de nous y conformer. Donc conformons-nous-y. Cela est essentiellement raisonnable et juste. Ce n'est pas faire un pari à la Pascal, où l'on mise sur le moindre risque. C'est obéir à sa nature, c'est vouloir vivre en homme (et en chrétien) de la planète Terre. Et nous ne pouvons pas faire autre chose; autre chose ne peut nous être imposé.

En outre, on paraît supposer que s'il existe, en dehors de nous, d'autres êtres intelligents autrement constitués, ce qui est vrai et juste pour nous, présentement et dans notre condition, peut cesser d'être vrai et juste. Mais est-ce que, parce qu'il existe des voyants, les connaissances que le toucher et l'ouïe apportent aux aveugles sont par là même erronées? Et un aveugle-né qui recouvrerait la vue devrait-il rejeter tout ce qu'il aurait précédemment appris par les autres sens? Quoi qu'il se passe dans la géométrie à quatre dimensions, il est vrai que, dans notre géométrie euclidienne, la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Et un monde soumis à la géométrie à quatre dimensions ne rendrait pas fausses les constructions établies dans un monde différent, antérieur ou contemporain, selon notre géométrie vulgaire.

Si nous avons pour auteur un Être infini, — et l'Être premier ne peut qu'être infini, — cet Être est juste et bon. Et un Être infiniment juste et bon ne peut exiger de nous que nous vivions selon un ordre et une loi qui sont hors de notre portée, ni considérer comme vain et non avénu l'effort sincère que nous aurons fait de nous conformer au seul ordre de choses et à la seule loi dont nous avons eu connaissance.

D'autant qu'il est absolument gratuit de supposer des systèmes de vérités qui se détruiraient les uns les autres. Ce que nous voyons en ce monde nous dit bien plutôt le contraire. La matière inerte, le végétal, l'animal, l'homme entrent en contact avec l'Être selon des degrés divers, de perfection croissante. Leurs activités se superposent et s'ajoutent selon une ligne ascendante. L'un acquiert et s'assimile plus et mieux que l'autre, sans que les supérieurs portent atteinte aux activités et aux acquisitions des inférieurs. Tous puisent, pour ainsi dire, à une source commune, mais différemment. Ainsi en serait-il d'autres êtres, constitués autrement que nous. Ils puiseraient à la source où nous puisons. Leur coupe atteindrait peut-être à d'autres profondeurs ou retiendrait d'autres molécules, comme font présentement les purs esprits en l'océan divin. Mais la source est la même, et ce que chacun puise lui est bon, est bon. La loi morale a un

1. *Saturne théologique. La Création*. Éditions de la Revue des Jeunes. Desclo. Appendice II, p. 268-269.

2. *Sur l'Origine du Monde*. 2^e édition. Paris, 1885, p. 346.

caractère absolu qui la soustrait à la diversité des êtres. Mais les êtres, selon leur degré, la comprendront et l'accompliront plus ou moins parfaitement.

La pluralité des mondes habités ramène la question de masse. Elle peut nous rendre plus tangible notre petitesse vis-à-vis de l'infini dont elle nous présente une image. Mais elle ne diminue rien de notre valeur d'homme. Ce n'est point parce qu'une armée compterait un million de combattants que chaque soldat en vaudrait moins. Nous valons ce que valent les dons reçus de Dieu et mis en œuvre par nous. Ces dons sont de haut prix. Par ces dons, nous pouvons à travers les créatures saisir un reflet de ses grandeurs et tendre à lui. Par ces dons, selon ce que la foi chrétienne nous en apprend, nous sommes mis à même de le voir un jour face à face et de le posséder. *Nunc in arigmatu, tunc facie ad faciem, sicuti est.* Si Dieu nous a faits et nous a faits tels, pourquoi jugerait-il indigne de s'occuper de nous? C'est bien pour Dieu que le nombre ne fait rien. Penser que Dieu prend moins soin de nous ou exige moins de nous, parce que nous aurions de nombreux, d'innombrables compagnons de création, est une vue essentiellement anthropomorphique. Le flot subtil et puissant de l'influx divin atteint, d'un bout de l'univers à l'autre, et baigne toute créature, lui apportant l'être et la vie. *Attingit a fine usque ad finem fortiter.* Son efficacité n'est en rien diminuée par le nombre.

Goûtons les dons reçus sans les déprécier par la pensée de ce qui a pu être fait pour d'autres mondes. Parmi ces dons, le plus éminent qui soit, le plus éminent qui se puisse concevoir est l'Incarnation du Verbe qui a bien voulu revêtir notre humanité. La foi nous apprend que cette Incarnation s'est accomplie sur notre Terre. Pourquoi de préférence sur notre Terre si d'autres globes sont habités? Est-ce parce que notre Terre seule a prévarié? Est-ce que le Verbe, voulant

1. Le R. P. Félix, S. J. (*Le Progrès par le Christianisme. Conférences de Notre-Dame de Paris. Année 1863, 3^e conférence*), le R. P. Th. Octolan, O. M. I. (*Astronomie et Théologie. La Pluralité des mondes habités et le Dogme de l'Incarnation.* Paris, 1864, II^e partie, chapitre II) établissent que la pluralité des mondes habités n'a rien d'incompatible avec le dogme chrétien.

« d'ancêtre », a cru convenable d'aller vers la petitesse? Est-ce, au contraire, que notre Terre occupe une situation privilégiée? Mystère. Ce que nous pouvons dire, c'est que, par l'Incarnation, l'univers entier a été magnifié excellentement : Dieu s'est rapproché de sa créature; son Verbe fait chair a habité parmi l'œuvre de ses mains; il a uni à sa divinité quelque chose de sa création.

Si d'autres mondes ont péché, à eux aussi s'est étendu le bénéfice de la Rédemption. Et alors il faudrait entendre à la lettre ce que l'Eglise chante au Temps de la Passion :

*Terra, pontus, astra, mundus
Quo lavantur flumine!*

Quel noble flot purifie la terre, la mer, les astres, tout l'univers!

Mais l'Incarnation rédemptrice ne s'est pas répétée en d'autres mondes. L'enseignement chrétien n'a pas accepté la thèse origéniste qui nous présente le Christ parcourant les divers ordres célestes et se faisant tour à tour semblable à chacun d'eux. Il a maintenu la doctrine de saint Jean et de saint Paul montrant le Fils envoyé « dans la plénitude du temps ».

Le psalmiste a senti et traduit l'émoi humain devant le mystère des mondes : Seigneur,

*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui,
Et le fils de l'homme, pour que tu en prennes soin?*

Il ne veut retenir que ce qui lui donne sujet de remercier son auteur :

*Tu l'as fait de peu inférieur aux Esprits,
Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. (Ps. VIII, 5-6.)*

LUCIEN ROURE.

Notre chronique "EN FEUILLETANT LES ARCHIVES" était extraite de
la revue ETUDES, du 5 août 1928.
(archives R.M.DORIER)

N.B. La page suivante est la suite de notre article "Informations Mondiales" (p. 4) qui se poursuit également à la page 50, nous nous excusons pour ce morcellement mais nous faisons en sorte qu'aucune place du bulletin ne soit perdue.

"faux à mon avis considérer comme antiscientifique. Le professeur
"Nikolai Zabolotski, qui n'avait rien d'un chercheur, a notamment
"écrit : "Nous vivons presque tous encore dans une période d'avant
"Copernic en ce qui concerne nos notions sur notre exclusivité ter-
"rienne et nous sommes enclins à attribuer à un domaine mystique tout
"ce qui contredit ces idées sans chercher à aller au fond des choses."
"Pastine que le poète a raison. Mais il existe une différence entre
"la probabilité d'un événement et un événement réel. Une chose est d'
"y croire et de rechercher des faits, autre chose est de les fausser
"au nom de cette croyance. La venue d'extraterrestre ne me semble pas
"impossible en soi, mais je me rends compte en même temps, qu'aujourd'
"hui nous n'avons à notre disposition aucun fait incontestable qui
"prouve qu'une visite spatiale ait eu véritablement lieu dans le passé".

...

Les cosmonautes russes, comme ceux américains, auraient aussi
vu des OVNI? Mais tout comme la NASA, les pilotes soviétiques ont
démenti. "On parle beaucoup des OVNI, certains affirment en avoir vu.
"Mais pas un cosmonaute ne s'est heurté à ce phénomène de près, en dé-
pit de séjours très prolongés dans l'espace." confie Guéorgui Berégo-
voi (pilote de Soyouz 3) à la revue Tekhnika-Molodioji. Piotr Klimouk,
qui a participé à 3 vols cosmiques, précise :

"Nous avons remarqué, au cours d'un vol, qu'un objet métallique,
"manifestement d'origine artificielle accompagnait notre vaisseau. On
"s'est demandé : qui? quoi? d'où? mais sans penser du tout à une sou-
"coupe volante. On a établi par la suite que c'était simplement un
"conteneur avec des déchets qui s'était détaché de notre vaisseau.
"Donc, pas de sensation."

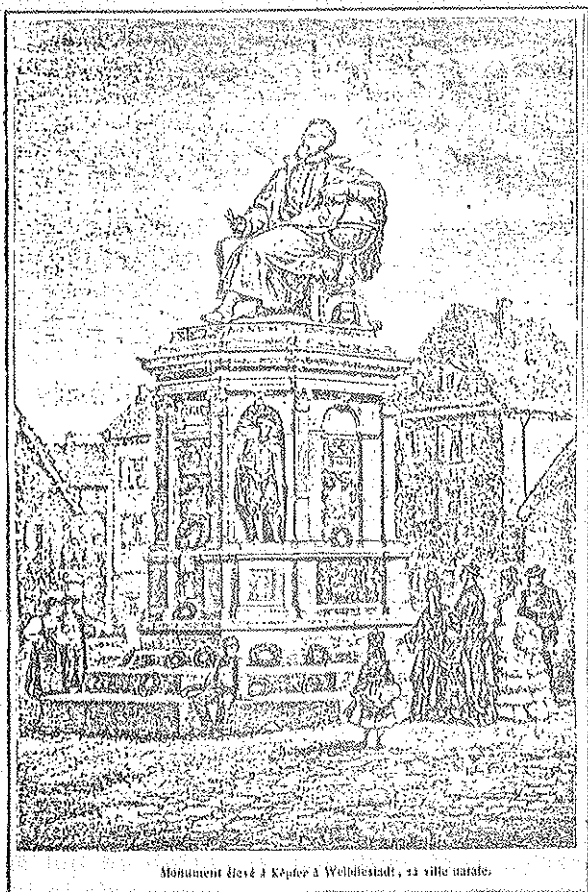
Pour Vladimir Liakhov : "Pour ce qui est des habitants d'au-
"tres planètes, de leurs sondes, vraiment, je ne sais que dire. S'ils
"s'intéressaient à la Terre, nous aurions sûrement décelé en 175 jours
"des traces quelconques de leur présence ou de leur activité. Nous
"n'avons même pas vu d'OVNI. D'ailleurs, si on regarde longtemps par
"le hublot et veut voir quelque chose, on verra obligatoirement cela!
"L'imagination peut transformer tout ce que l'on veut en OVNI. Par
"exemple, de minuscules grains de l'isolation électrique par le vide.
"Ils volent en tournant et en luisant dans l'ombre. Point n'est be-
"soin de beaucoup d'imagination pour y voir des OVNI, car comment
"établir la distance exacte? La particule vole, par exemple, à 10m
"du hublot, or, on a l'impression qu'elle se trouve à 10km..."

(Traduction Spoutnik oct 1980-Repris également par "Etudes Sovié-
tiques" avril 1981)

...

Mais en Russie, on travaille à la "soucoupe terrestre". "Le
"principe des translations sur coussin d'air est connu depuis long-
"temps. On l'applique très largement tant pour le transport lourd
"que pour le ménager.

"Dans tous ces dispositifs le coussin d'air est limité par
"une "jupe" qui est fixée sur le pourtour d'une plate-forme. V. Dvo-
"rianinov, E. Sorokine et G. Khatchatourov, des ingénieurs de Moscou,
"ont proposé de la remplacer par un diaphragme élastique gonflable
"qui ressemble à une soucoupe renversée. La soucoupe peut se dépla-
"cer à une hauteur allant de quelques centimètres à quelques dixièmes
"de millimètre. L'air sous la soucoupe arrive non seulement par un
"procédé classique (un orifice central dans l'enveloppe) mais aussi



Monument élevé à Kepler à Weibstadt, sa ville natale.

LA VOUTE CELESTE, THEATRE ASTRAL

Asaph HALL, Directeur de l'Observatoire naval de Washington, découvrit en 1877 les 2 petites lunes de Mars - PHOBOS et DEIMOS - à l'aide d'une lunette de 66 cm d'ouverture alors la plus grande du monde.

Johannes KEPLER, astronome allemand, né près de Weil dans le Wurtemberg, (1571-1630) avait entrepris une étude précise et systématique de Mars ; et 250 ans environ avant la découverte de Hall, il offrait la solution d'un anagramme astronomique de GALILEE : "Salvé Umbistineum Gemina-tum Martia Proles" ou "Salut à vous descendants jumeaux de Mars".

Savinien de CYRANO de BERGERAC, écrivain né à Paris (1619-1655), dans son "autre monde", voyages imaginaires à travers les planètes, mentionne les deux satellites de Mars.



CYRANO DE BERGERAC

Dans "les voyages de Gulliver" écrit en l'an 1726 par Jonathan SWIFT, écrivain irlandais, né à Dublin (1667-1745), on peut lire ce passage relatif aux astronomes de Laputa, savants embarqués sur une plate-forme spatiale sans pesanteur : "c'est ainsi qu'ils ont découvert deux étoiles secondaires ou satellites, qui gravitent autour de Mars ; la distance de la plus proche de cette planète au centre de celle-ci équivaut à 3 fois son diamètre ; et pour l'autre, cette distance est de 5 diamètres. La lère accomplit sa révolution en 10 h et l'autre en 20 h et demie ; en sorte que les carrés de leur temps de révolution sont dans le même rapport, très sensiblement, que les cubes de leur distance au centre de la planète, ce qui est la preuve évidente qu'elles sont soumises, toutes les deux, à la même loi de la gravitation qui régit les autres corps célestes".



SWIFT



VOLTAIRE
par Houdon

François Marie AROUET dit VOLTAIRE, écrivain français né à Paris (1694-1778), dans son roman philosophique "Micromégas" en 1752 écrit : "en sortant de Jupiter, ils traversèrent un espace d'environ 100 millions de lieues et ils côtoyèrent la planète Mars ... Ils virent deux lunes qui servent à cette planète et qui ont échappé aux regards de nos astronomes".

Le docteur IM. LEVITT, astronome américain, souligne que la similitude entre les satellites hypothétiques de SWIFT et les satellites réels étant proche, cela reste l'un des plus surprenants exploits de la spéculation.

Les satellites de Mars ont reçu les noms de PHOBOS ce qui signifie "la déroute" et de DEIMOS signifiant "la terreur" en souvenir de 2 vers du chant XV de "l'Illiade" où l'on voit Mars descendre de l'Olympe sur la Terre pour venger la mort d'Ascalaphe, son fils.

"Et il ordonne à PHOBOS et DEIMOS d'atteler ses chevaux"
"tandis que lui-même revêt son armure étincelante".

Effectivement, PHOBOS est à 2,8 rayons soit 9350 km et est la lune la plus rapide de cet ensemble puisqu'elle tourne autour de Mars en 7 h 39 mn, plus vite que Mars ne tourne sur lui-même sur son axe, phénomène unique dans notre système solaire, elle remonte donc le cours habituel du mouvement diurne. Quant à DEIMOS, sa distance est de 6,9 rayons soit 23400 km. Sa révolution sidérale de 30 h 18 mn excède, mais de peu, celle de la rotation de Mars : 24 h 39 mn 35,3 s.

Dernièrement, le plus gros des deux satellites naturels de la planète Mars a fait l'objet d'une étude intensive à l'aide des 2 sondes spatiales "Viking Orbiter". Ainsi dans la deuxième quinzaine de février 1977, la sonde n° 1 a-t-elle pu prendre 125 clichés en gros plan de cet astre à l'occasion de survols effectués à moins de 50 km de distance. La résolution de ces photographies est voisine de 30 mètres. Par ailleurs, les perturbations gravitationnelles infligées à la sonde ont permis de déterminer les caractéristiques physiques précises de PHOBOS.

Les résultats obtenus à la suite de toutes ces analyses et mesures ont été publiés dans une série d'articles du volume 199 de la revue américaine "Science", par les 6 équipes de chercheurs concernés.

On y apprend, en particulier, que PHOBOS mesure 27 x 22 x 20 km suivant ses trois axes, on savait déjà que ce satellite possède une forme irrégulière, ce qui lui donne un volume de 5 000 km³. Sa masse a été évaluée à 1,04 10¹² kg, ce qui lui confère une densité comprise entre 1,9 et 2,0. Son albédo (pouvoir réflecteur) n'est que de 0,065 ce qui signifie que PHOBOS réfléchit seulement 6,5 % du rayonnement solaire, dans la gamme de la lumière visible ; c'est une des plus basses valeurs mesurées dans le système solaire. A 0,4 micromètre (dans le violet), cet albédo n'est plus que de 5 % et tombe brutalement à 1 % dans l'ultraviolet pour 0,2 micromètre. Cette faible densité et cette courbe de réflexion spectrale sont similaires à celles des météorites du type "chondrites carbonées" et s'apparentent également à celles de certaines astéroïdes (dont Cérès, le plus volumineux et Pallas).

Il semble ainsi de plus en plus probable que PHOBOS - tout comme DEIMOS d'ailleurs - se soit formé dans la partie externe de la ceinture d'astéroïdes.

L'histoire de ces petits satellites dont on parla pendant 250 ans avant de les avoir découverts est assez captivante, mais un mystère encore plus surprenant se place à l'opposé de ce cas, une lune que l'on voit longtemps avant d'en parler, le satellite de Vénus.

Le 25 janvier 1672 à l'aube, CASSINI, grand astronome, qui avait découvert la tache rouge de Jupiter en 1665, aperçut un petit objet à proximité de Vénus. Il l'étudia pendant 10 mn, mais décida de ne pas soulever de controverses en proclamant la découverte d'une lune vénusienne.

A 4 h 15 du matin, le 18 août 1686, il revit le corps mystérieux. Le satellite qui était 4 fois moins grand que Vénus, se situait aux trois cinquièmes du diamètre de la planète. La lune de Vénus subissait les mêmes phases que la planète mère. CASSINI l'étudia minutieusement, rédigea son rapport et garda sur sa découverte un silence total.



Le 23 octobre 1740, en Angleterre, James SHORT aperçut un corps inconnu près de Vénus, il mesurait le tiers du diamètre de la planète. L'astronome l'examina au télescope pendant une heure.

Le 20 mai 1759, Andréas MAYER de Greifswald en Allemagne (mais ici, s'agit il peut-être de Johann Tobias MAYER, astronome allemand - 1723-1762) étudia pendant plus d'une demi-heure un corps astronomique aux abords de Vénus.

Les 10, 11, 12 février 1761, Joseph Louis LAGRANGE de Marseille, né à Turin (1736-1813) qui fut directeur de l'Académie des Sciences de Berlin, président de la commission pour l'établissement du "système de poids et mesures" demandé par l'Assemblée Constituante en 1790, dont les travaux sur le calcul des probabilités, la mécanique rationnelle et l'hydrodynamique furent remarqués par EULER, dont la théorie complète des libérations de la Lune puis celles de Jupiter et de ses satellites le rendirent célèbre comme astronome, avait vu le satellite de Vénus et en fit le rapport.

Les 3, 4, 7 et 11 mars 1761, Jacques MONTAIGNE, membre de la société de "Limoges", qui avait à son actif la découverte d'une comète et se montrait sceptique quant aux observations relevées sur la lune de Vénus, vit lui-même ce corps astronomique.

Les 15, 28 et 29 mars 1761, MONTEBARRON d'Auxerre repéra au télescope la mini planète vénusienne.

ROEDKIVER de Copenhague fit huit observations du corps en juin, juillet et août 1761.

Les travaux de ces astronomes finirent par recevoir un semblant de reconnaissance officielle lorsque le roi de Prusse FREDERIC II le GRAND proposa de donner à la lune de Vénus le nom "d'ALEMBERT" en l'honneur du savant français.

Puis Christian HORREBOW de Copenhague étudia lui aussi le satellite vénusien, le 3 janvier 1768.



La dernière observation du XVIII^e siècle date de 1797, ce qui arriva ensuite fut plus mystérieux ... Le bébé de Vénus disparut.

Il reparut en 1886 et fut observé 7 fois par l'astronome HOUZEAU qui le baptisa du nom de NEITH en l'honneur de la déesse égyptienne du savoir. Il mentionne son point de vue en passant mais sans y souscrire définitivement.

L'apparition d'un nouveau satellite dans le système solaire peut paraître troublante bien que les formules de LAPLACE considérées en leur temps comme définitives, aient survécu à l'admission de cinq ou six cents corps qu'elles n'incluaient pas. Ainsi furent agréées mais non régularisées les six ou sept observations qui permirent à un astronome de baptiser du nom de NEITH un monde, une planète ou un satellite inconnu.

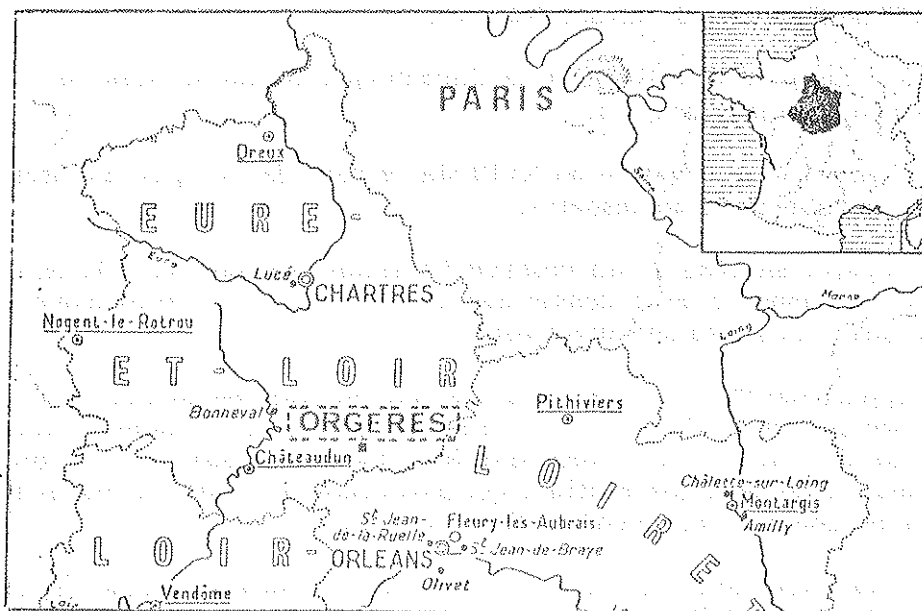
Le 13 août 1892, l'astronome américain Edward Emerson BARNARD, bien qu'il accordait peu de crédit à l'histoire de la lune vénusienne, vit lui-même une étoile de 7^{ème} grandeur près de Vénus. Il découvrit quelques jours plus tard, le 9 septembre 1892 à l'aide de la puissante lunette de l'Observatoire de Lick, un cinquième satellite autour de Jupiter, les 4 premiers étant galiléens découverts en janvier 1610. Il est le plus proche de la planète et porte le nom d'ALMATHEE, ce qui signifie "la chèvre nourricière de Jupiter". Il découvrit également une étoile de la constellation d'OPHIUCHUS qui en son honneur porte son nom.

Pendant 100 ans, les astronomes guettent infatigablement, mais sans succès, la réapparition de ce capricieux enfant de la déesse de l'Amour. La lune vénusienne, vue et étudiée par tant d'astronomes chevronnés, reste une énigme sans réponse.

Une authentique planète peut-elle être décelée par un faux calcul ou une fausse planète découverte par une juste estimation ?

Il y a 50 ans environ, après de longues et nombreuses opérations mathématiques, le docteur Clyde W. TOMBAUGH décida qu'en raison du mouvement insolite qu'effectuait la planète NEPTUNE, il devait se trouver un autre corps stellaire au-delà de celle-ci. PLUTON fut donc découvert le 23 janvier 1930 à l'Observatoire Lowell à Flagstaff en Arizona. Mais plusieurs astronomes ont essayé de situer cette planète transneptunienne par le calcul, ce fut LEVERRIER, Perrival LOWELL, puis William PICKERING. Toutefois, depuis cette date, les astronomes prétendent que Pluton ne pouvait avoir une action perturbatrice sur Neptune et Uranus, vu sa petite taille. La découverte, affirment-ils, fut purement fortuite. Constatons, cependant, que si des erreurs mathématiques furent commises à cette occasion, elles donnèrent un brillant résultat.

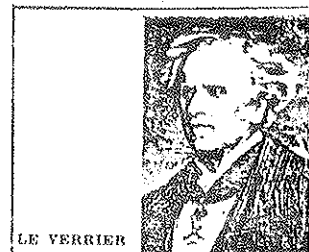
Pendant ce temps, le 26 mars 1859, un certain docteur LESCARBAULT, astronome amateur à Orgères, près de Châteaudun en Eure et Loir étudia pendant une heure un quart un corps astronomique se mouvant sur le disque solaire. Il écrivit à Urbain Joseph LEVERRIER, astronome français né à St Lô (1811-1877) qui découvrit Neptune le 23 septembre 1846. Directeur de l'Observatoire de Paris, LEVERRIER fit son enquête avec très peu d'enthousiasme et beaucoup de scepticisme, mais il fut néanmoins satisfait de l'interview et en conclut qu'une planète intramercurielle venait d'être repérée par le chercheur.



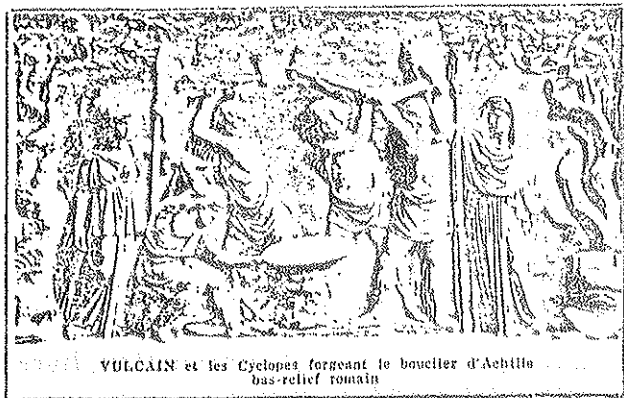
Le docteur LESCARBAULT exposa ses constatations à l'Académie des Sciences de Paris en janvier 1860. A cette occasion, Napoléon III le récompensa d'une Légion d'Honneur convoitée.

Il fut nommé "VULCAIN" en l'honneur du dieu romain du Feu et du Travail des métaux, fils de Jupiter et de Junon, époux de Vénus.

LEVERRIER fit cinq observations en dehors de celles de L'ESCARBAULT et en accord avec les données mathématiques de son époque étudia les passages de ce nouveau corps et en tira les éléments estimant la masse à un dix-septième de celle de Mercure, lui attribuant une période de 19 jours et une formule permanente de longitude héliocentrique. Il détermina 1877 comme la meilleure année pour l'observation de cette planète.



LE VERRIER



VULCAIN et les Cyclopes forgeant le bouclier d'Achille
bas-relief romain

On fit des préparatifs. En Angleterre, l'astronome Royal était dans l'expectative la plus pressante de sa carrière : il notifia les observateurs de Madras, Sydney, Melbourne, du Chili, de la Nouvelle Zélande et des Etats-Unis. M. STRUVE avait préparé les observations au Japon et en Sibérie. Enfin, le 22 mars 1877, date mémorable, le monde scientifique se tenait sur son séant, le nez au ciel.

Vulcain refusa soudain de parader devant les instruments et s'évanouit aussi subitement que la lune de Vénus.

L'affaire en restait là, lorsque le 29 juillet 1878 lors de l'éclipse totale, le professeur WATSON de Rawlins dans le Wyoming et le professeur Lewis SWIFT, astronome amateur de Denver dans le Colorado signalèrent la présence de 2 objets brillants. L. SWIFT n'était pas un vulgaire contemplateur d'étoiles, ses travaux sur les nébuleuses étaient justement estimés des astronomes professionnels.

Il serait impertinent de prétendre que tous ces hommes de science furent le jouet d'hallucinations et que L'ESCARBAULT reçut sa Légion d'Honneur pour un phantasme. Les observations consignées furent sans aucun doute authentiques, mais nous ignorons toujours quel était ce corps qui traversa le disque solaire en 1859. Etait-ce un astéroïde ou une gigantesque plate-forme spatiale issue d'un autre monde ? La lune de Vénus était-elle une vaste cité artificielle de l'espace navigant dans la Galaxie ?

Récemment, en 1977, l'astronome KUMAR a suggéré que la faible vitesse de rotation de Mercure et Vénus était due à l'évasion de satellites naturels qui entouraient initialement ces planètes. J. DANNISON de l'université de Londres, vient de montrer, calculs à l'appui, que cette thèse est vraisemblable. En fait, dès 1968, Mc. CORD avait émis l'hypothèse du ralentissement de la vitesse de rotation de ces planètes par un effet de marée dû à la présence de satellites et, BURNS en 1973 a calculé que Mercure et Vénus ne possédaient leur vitesse de rotation actuelle que depuis 2,3 milliards d'années. Si ces satellites ont existé, ils se sont vraisemblablement écrasés sur la planète mère. Mais certains astronomes (Van FLANDERN et HARRINGTON notamment) ont suggéré que Mercure a pu être, jadis, un satellite de Vénus ! Dans ce cas, les 2 astres auraient pris leur autonomie dans les cinq cents premiers millions d'années du système solaire.

BIBLIOGRAPHIE

- L'Astronomie Populaire de Camille FLAMMARION
- Nous ne sommes pas les premiers d'Andrew THOMAS
- Le petit Larousse illustré
- Le livre des damnés de Charlès FORT
- Way of the Planets of EVANS
- Astrophysical Journal
- Espace et civilisation n° 7 de mai 1979
- Planètes, étoiles, galaxies chez DELACHAUX NIESTLE

Je serai heureux de recevoir toute documentation et information, livre et revue (ou références), etc ... concernant le sujet traité ci-dessus.

Faites parvenir ces renseignements à :

Monsieur THOREL Jean-Claude
20 chemin de Rambouillet
78450 VILLEPREUX

Je vous en remercie d'avance.

VÉNUS déesse de la beauté dans la mythologie latine (Aphrodite chez les Grecs). Née de l'écume de la mer. Épouse de Vulcain, mère de Cupidon.



VULCAIN divinité romaine (Héphaïstos chez les Grecs). Fils de Jupiter et de Junon, époux de Vénus. Dieu du feu et du métal, établit sous l'Etna des forges où il travaillait avec les Cyclopes.



MARS divinité romaine (Arès chez les Grecs). Fils de Jupiter et de Junon. Dieu de la guerre. Les Romains lui attribuaient la paternité de Romulus.



A propos de ...

Notre bulletin a toujours évité cette polémique stérile où des hommes, prenant comme prétexte l'étude d'un sujet sérieux, se contentent en fait d'exprimer des rancœurs personnelles qui ne nous apportent bien sûr aucune information sur le sujet que l'on prétend traiter.

En publiant aujourd'hui la lettre de Mr. GIRAUD, nous prenons le risque de décevoir nos abonnés à la lecture d'un aussi piètre document; pour nous en excuser, nous tenons à bien préciser les motifs qui nous ont poussés à publier ce texte.

Suite à l'article de Mr. Jean SIDER paru dans le numéro 29 de notre bulletin et considérant comme nulle l'argumentation de Mr. GIRAUD concernant la vague américaine de 1896-1897, l'auteur de l'article incriminé conteste le bien-fondé des arguments de Mr. SIDER. Non seulement la réponse de Mr. Giraud conforte la position de Mr. Sider plus qu'elle ne l'infirme, mais sa teneur est propre à déshonorer toute publication.

Malheureusement, en ne publiant pas cette réponse, nous risquons de voir Mr. Giraud, feignant d'ignorer nos raisons profondes, répandre la rumeur que l'A.A.M.T., par manque d'objectivité, a refusé de publier un texte invalidant l'un des articles parus dans UFO-INFORMATIONS.

La contestation, pas plus que la polémique, ne sauraient nous effrayer, mais c'est seulement la bassesse qui nous répugne. Pour enlever à ce texte un peu de sa trivialité, nous laisserons en blanc les termes trop injurieux utilisés par Mr. Giraud.

Le lecteur reconstituera facilement et apprendra surtout à mieux connaître l'auteur de l'"étude" "REQUIEM POUR UNE VAGUE". Que cette lecture soit fort peu édifiante, nous le regrettons, bien sûr, mais si l'on choisit ses amis on ne choisit malheureusement pas ses ennemis et nous espérons montrer, par cet exemple caricatural, ce que ne doit pas être la polémique: une flaque de boue qui dégoûte le lecteur au lieu de l'instruire.

Par contraste, on n'appréciera que mieux la finesse de notre ami Sider dans sa réponse à Mr. Giraud.

M. DORIER

oooooooooooooooooooo

"REQUIEM POUR..." (réponse de M. Giraud.)

Nous ne titrerons pas davantage cette réponse, le titre le plus adéquat existe et appartient même à une chanson de Serge Gainsbourg, mais par correction et respect pour le lecteur, nous préférons laisser ce genre d'insulte et autres formules d'impolitesse au sieur Sider qui en fait une forte consommation dans ses écrits. La violence de notre réponse, qui ne constitue que l'application d'un de nos droits, pourra surprendre,

mais elle est amplement justifiée par la violence de l'attaque de Sider. Que l'on nous insulte, piétine, traîne dans la boue... soit! Nous l'acceptons, cela fait partie du "jeu" ufologique, mais que le lecteur sache au moins à quelle sorte d'individu nous sommes redevables de ce genre de délicatesse...

Mais venons en au fait, le-dit Sider qui a la plume facile s'est littéralement multiplié en dix, suite à notre étude sur la vague de 1896/97, et ce avec la volonté bien délibérée de nous rabaisser, voire de nous piétiner allègrement. Ce serait d'une tristesse sordide si le sieur Sider n'avait, comme à son habitude, émaillé sa prose ronflante mais creuse d'un superbe chapelet de bourdes de la plus belle eau. Les articles de ce monsieur parurent sous les titres : DES VRAIS DIRIGEABLES AUX FAUX BALLONS JUSQU'EN 1909 (dans le Bulletin du CSERU n° 12 et LUMIERES DANS LA NUIT n° 199) et REQUIEM POUR UNE BLAGUE (dans le bulletin de l' A.A.M.T. n° 29 et INFORESPACE n° 54, CSERU n° 13 ainsi que dans UFOLOGIA n° 25) qui seront respectivement notés en références : CSERU, LDLN, AAMT et INFORESPACE... car, comme nous aurons l'occasion de le voir, il n'est pas inutile de comparer deux articles "identiques" parus dans deux revues différentes.

Du haut de sa suffisance, Sider conseille "aux "chevaliers" d'Aigreur de bien vouloir daigner apprendre l'anglais" (INFORESPACE n° 12, AAMT n° 29 p.7). Il ferait bien, quant à lui, de commencer à APPRENDRE LE FRANCAIS. En effet, ce Trissotin de service qui aime à s'étourdir de grands mots pour lui complètement vides de sens ironise sur notre "méconnaissance du sujet que nous avons la prétention de traiter". Car enfin, nous sommes allés consulter "un ouvrage intitulé "LES AEROSTATS" d'un certain Figuié (donc relatif à des ballons libres sphériques, puisque les dirigeables sont des AERONATS)" (INFORESPACE p. 15.16- AAMT n° 29 p. 10). Oui, nous sommes des ânes, nous qui ne savons même pas que les dirigeables sont des AERONATS ET PAS DES AEROSTATS. Nous ne savons pas combien de lecteurs intrigués auront eu la curiosité de prendre un dictionnaire pour chercher la définition du mot AERONAT. En tout état de cause, ils auront fait chou blanc... En effet, le mot ne figure dans aucun dictionnaire contemporain et il nous a fallu remonter au grand Larousse du XX ième siècle, édition de 1928 (si) pour retrouver une des dernières mentions de ce mot qui n'est plus usité depuis belle lurette.

AERONAT (nè) n.m. (du grec aer, aeros, air et du latin natare, na er AEROSTAT DIRIGEABLE A MOTEUR (V. AEROSTAT) (P.73).

Voyons donc à AEROSTAT puisque le dictionnaire nous y renvoie... AEROSTAT (röss ta) n.m. (du grec aer, aeros, air et istaö, je me tiens) appareil dont la sustentation dans l'air est obtenue par l'emploi d'un gaz plus léger que l'air. Théorie des aérostats : Elle repose sur le principe d' Archimède qu'un corps plongé dans un fluide éprouve une poussée de bas en haut égale au poids du fluide déplacé.. Les AEROSTATS comprennent : les ballons libres, les ballons captifs, les ballons sondes et... LES DIRIGEABLES! (p. 75)

Mais alors, comment un AERONAT qui PAR DEFINITION EST UN AEROSTAT DIRIGEABLE pourrait-il ne pas être un aérostat??? Nous aimerions bien lire à ce sujet quelques autres joyeuses divagations explicatives du sieur Sider... Mais que le lecteur se rassure, les dirigeables sont bel et bien des aérostats puisqu'ils fonctionnent selon le principe de la force AEROSTATIQUE qui n'est autre que le principe d'Archimède appliqué aux fluides gazeux...

Mais nous n'allons pas ici nous étendre sur un cours de physique élémentaire connu de tout le monde et qui pourtant semble dépasser les facultés de compréhension de Sider. En somme, il n'y a que les mots qu'il emploie que notre contradicteur ne comprend pas... Et comme nous en sommes sur le chapitre des lacunes de connaissances, relevons encore ceci, belle pièce, que nous apporte Sider : "Son appareil (d'Henri HEINTZ) était une nacelle en forme de canot suspendue à un ballon CYLINDRIQUE. Il ne s'agit donc pas d'un dirigeable mais plutôt d'un ballon libre" (LDLN p.12). Ce qu'il y a de bien avec Sider, c'est que si la bêtise qu'il écrit est vraiment ENORME, il ne prend toujours la peine de la mettre en majuscules. En effet un ballon CYLINDRIQUE caractérise tout à fait un dirigeable et non un ballon libre (dont le seul exemplaire que nous avons retrouvé de cette forme fut celui de Testu Brissy utilisé pour des spectacles d'ascensions à cheval en 1785)... Apparemment Sider confond CYLINDRIQUE et SPHERIQUE... En somme, ses connaissances en géométrie ne valent pas mieux que ses connaissances en physique et en français. Si Sider était un de nos élèves, nous mettrions sur son bulletin qu'il possède encore quelques lacunes dans ses ignorances...

Mais au fait, pourquoi voulait-il que nous daignions apprendre l'anglais ? Et bien tout simplement parce que nous avons illustré notre étude à partir de "dix huit cas plus ou moins altérés par des fautes de traduction et des condensés pas toujours bien faits" (INFORM-ESPACE p13 - AAMT n° 29 p8). En somme les documents en français que nous avons utilisés ne valent pas tripette. Ca au moins, c'est indubitablement gentil pour J. Vallée, C. Pien et surtout M. Bougard dont les ouvrages ont constitué l'essentiel de nos références concernant l'Airship. Mais il est bien connu que Sider étant le meilleur, il n'y a que ce qu'il fait qui est bien et seules ses traductions ufologiques ont droit de cité. Et bien mon cher Monsieur Sider, apprenez que lorsque l'on a la prétention de "moucher" les autres, on veille à ne pas être soi-même morveux jusqu'au nombril. La prose sidérante est très révélatrice à ce sujet. Dans un long article intitulé : LA VAGUE D'OVNI DE NOUVELLE ZELANDE EN 1909 (LDLN n° 180) et ayant pour prétention de "claquer le bec à ce genre d'aliboron passé maître dans l'art de braire des âneries" (p 10) que peut-on lire en bas de la page ? : "Traduction et ADAPTATION du "DIGEST"; Jean Sider". ADAPTATION... dans quel sens???? et de quel texte???? qui dans son intégralité était donc si IN-DIGESTE ! En fonction de ce que Sider pense des condensés de cas, il n'a plus qu'à mettre le texte de son article sur la vague Néo-Zélandaise dans ses W.C. seul endroit où il puisse désormais présenter une quelconque utilité...

Examinons maintenant la méthode utilisée par Sider pour "démontrer" que nous avons écrit n'importe quoi. Nous proposons que les témoignages écrémés relatifs à l'Airship aient pu être provoqués par l'observation d'authentiques appareils volants humains. Sider va donc "démontrer" QU'IL NE POUVAIL PAS Y AVOIR DE DIRIGEABLES EN SERVICE A CETTE EPOQUE et comment va-t-il s'y prendre ? En fournissant du dirigeable une DEFINITION ULTRA RESTRICTIVE : "Pour qu'un ballon soit considéré comme dirigeable et mériter cette appellation, il faut qu'il soit de forme allongée, rétrécie à l'avant pour faciliter la pénétration dans l'air et diminuer sa résistance. Il lui faut impérativement un moteur actionnant au moins une hélice ainsi qu'un gouvernail.

ENFIN, IL DOIT ETRE CAPABLE DE REVENIR A SON POINT DE DEPART PAR N'IMPORTE QUEL VENT!" (LMLN p4).

Diabol! Et ça peut exister un engin satisfaisant TOUTES ces conditions? Oui, bien sûr! Et Sider ne manque pas de nous fournir la liste complète de TOUTS LES DIRIGEABLES OFFICIELLEMENT RECONNUS COMME TELS (p 4.5.6.).

Le seul hic, c'est que parmi tous les dirigeables ayant reçu le label "officiel" qu'il cite jusqu'en 1897 (année qui nous intéresse) pas un seul ne satisfait aux exigences de la définition qu'il cherche à imposer. Les autres de la liste non plus d'ailleurs... car un dirigeable capable de revenir à son point de départ PAR N'IMPORTE QUEL VENT.. en en cherche toujours à l'heure actuelle...

Un tel vice de raisonnement constitue une preuve flagrante de l'incapacité dans laquelle se trouve Sider à raisonner logiquement sur ses propres arguments... Mais lorsque l'en s'est fixé un but bien précis, à savoir nous égarer... au diable la logique!

Pour nous enfoncer davantage, Sider fournit aussi des avis "faisant autorité", tel celui de Charles GIBBS-SMITH (INFORESPACE p 12- AAMT 29 p 7) : "Je peux vous dire avec certitude, que les seuls véhicules aériens capables de porter des passagers, qui auraient pu être vus en Amérique du Nord en 1897 étaient des BALLONS SPHERIQUES"... Tiens tiens, ce spécialiste d'outre Atlantique semble ne pas connaître les engins de type fusée comme ceux construits par Marriott et Campbell curieuse lacune... Mais au fait, qui est donc ce Charles GIBBS-SMITH? Un expert en la matière puisqu'il travaille au "National Air and Space Museum" dépendant de la SMITHSONIAN INSTITUTION! Ce que Sider oublie de préciser, c'est que le dit Gibbs-Smith est AUSSI UN PASSIONNE D'OVNI, MEMBRE DU COMITE DE REDACTION DE LA FLYING SAUCER REVIEW! Allons donc, qu'allez vous penser là puisque nous vous disons qu'il s'agit SIMPLEMENT d'un oubli. En tout cas, comme exemple de critère de référence impartial, on doit pouvoir trouver mieux... Oui, mais enfin, ce Gibbs-Smith travaille à la Smithsonian Institution, organisme faisant mondialement autorité en matière d'impartialité et de qualité de documents qu'elle fournit... Et cela nous rappelle un bon moment. Lors d'un cordial Week-End que les Treadec venaient passer à la maison, nous leur montrâmes les maquettes de reconstitutions de ces OVNI sur lesquelles nous étions en train de travailler... En particulier celle du cas du B 57 MARTIN (les lecteurs désireux de se rafraîchir la mémoire pourront utilement se reporter au N° 8 d'INFORESPACE p 22). Afin de construire la maquette exacte de cet avion, nous avons dû rassembler une copieuse documentation que nous avons montré par curiosité aux Treadec qui dirent : "Ben mince alors..." avec un ensemble parfait. En effet, dans un de nos ouvrages figurait la fameuse photo montrant l'avion "suivi" par l'OVNI, sauf que l'OVNI n'y était pas... La photo avait été coupée de façon telle que ce détail "génant" n'y figure pas... Et devinez quelle était la référence d'origine de la dite photo???? La Smithsonian Institution! Vous avez gagné! Pas mal hein question "objectivité" et nous n'irons pas jusqu'à citer l'opinion qu'avait J. Bergier sur cet organisme "faisant autorité".

Mais le meilleur élément, celui qui indubitablement "classe" l'individu Sider qui ne se gêne pas dans sa conclusion de nous accuser froidement de "MALHONNETETE INTELLECTUELLE" est le suivant :

Tout le monde sait que Sider expédie sa prose à pratiquement toutes les revues ou bulletins existants, si bien que ceux qui, comme nous, les reçoivent tous doivent subir en N exemplaires ses écrits vulgaires et bouffis de suffisance... Mais assurément, CELA VAUT LA

...REINE DE LIRE MOT A MOT LES DIFFERENTES PUBLICATIONS DE SES ARTICLES "IDENTIQUES".

... toujours, afin de nous démolir davantage, Sider utilise contre nous un argument d'une haute portée intellectuelle : "Voilà comment se pratique la "recherche" mes amis, en signant (d'un pseudonyme), un texte indélicat DANS UNE REVUE STRICTEMENT ANONYME (SANS LA MOINDRE INDICATION DE GROUPE NI DE LIEU, NI LA MOINDRE ADRESSE) bâti à partir... (AAMT n° 29 p.6). Entendez par là que les d'Aigures qui n'osent même pas signer de leur vrai nom les torchons qu'ils écrivent vont même jusqu'à se terrer derrière un "anonymat" méprisable... INFO-OVNI la revue fangeuse et glaireuse qui dissimule jusqu'à son origine... que le lecteur sache donc que si INFO-OVNI ne porte pas toujours l'adresse de notre groupement, c'est simplement parce qu'il s'agit d'un bulletin "privé" suffisamment connu et qui se passe fort bien de publicité... et comme en plus, il n'est "servi" qu'à des groupements valables et des ufologues intelligents, il n'a jamais été expédié à Sider qui n'est pas prêt de le recevoir. Quant au n° qui contient l'article incriminé "Requiem pour une vague" tous les exemplaires qui ont été distribués l'ont été EN MAIN PROPRE aux participants des journées ufologiques de Montluçon après que nous ayons présenté notre exposé sur le sujet.

Question "dissimulation sordide" Sider repassera. Mais là où l'affaire devient vraiment savoureuse, c'est lorsque l'on prend la peine de relire le MEME paragraphe du MEME texte du MEME Sider mais publié cette fois dans INFORESpace n° 54 : "Voilà comment se pratique "la recherche" mes amis, en signant (d'un pseudonyme), un texte indélicat bâti à partir..." (INFORESpace p.12), le même texte avez-vous dit ! A non pas tout à fait, il y manque l'opprobre de la publication dans une revue basement anonyme... Et oui, dans INFORESpace, Sider était contraint de se référer à la publication de notre étude dans INFORESpace n° 51 qui bien évidemment est loin d'être une revue basement anonyme. En somme, lorsque Sider écrit une insanité, il le fait en parfaite connaissance de cause puisqu'il est même capable de l'adapter au support qu'il utilise, mais visiblement il est trop "bête" pour envisager la simple possibilité que l'on puisse faire la comparaison. Question malhonnêteté intellectuelle le Sider n'a de leçon à recevoir de personne, c'est un expert en la matière.

(...grossièretés...)

Pour le plaisir passons rapidement en revue quelques superbes bourdes sider-antes : Quel est de nos jours l'Ufologue "naïf" pour croire qu'il suffit d'accumuler des coupures de presse dans un fichier pour démontrer quelque chose... Sider bien sûr, qui s'en vante avec suffisance (INFORESpace p.11. AAMT n° 29 p.5). Cela nous ramène en mémoire le gag de ces pauvres G.A.B.R.I.E.L. qui ont conçu et illustré pratiquement tout leur bouquin ("Le Grand Refus") à l'aide de leur fichier de coupures de presse sur la vague de 1954. Maintenant que l'on sait que 90% des articles en question recouvraient des cas bidons, vous parlez d'un... "nauffrage" comme dirait Monnerie!

Sider clame que les "PASSIONNES" (Inforespace p.16 -AAMT 29 p.11) d'Ufologie ne seront pas dupes de notre malhonnêteté intellectuelle. Depuis quand la recherche ufologique qui se veut rigoureuse et scientifique est elle une affaire de PASSIONNES puisqu'il est bien connu que "la passion est un élan émotionnel irraisonné qui oblitère la raison". Les PASSIONNES comme Sider se sont trompés de DISCIPLINE!

Sider cite aussi ses classiques comme l'Ami Lagarde (à qui il arrive aussi de prononcer des paroles malheureuses... mais sans arrière-pensée et jamais méchamment... lui) : "Quand on ne veut pas entendre la messe, on n'entre pas à l'église" (INFORESPACE p 16, AAMT 29-P.11). Voilà donc le PASSIONNE Sider qui reconnaît implicitement que sa conception de l'Ufologie n'est RIEN D'AUTRE QU'UNE RELIGION : et bien, nous ne sommes pas de ceux qui participent à la "grand messe ufologique" (... grossièretés) et si nous refusons cette attitude de "fanatiques de la Soucoupe", ce n'est pas pour aller prier ou prêcher à un autre... temple... même si c'est un temple à prétention rationaliste. Plus simplement, avec nos faibles moyens, nous essayons de COMPRENDRE LE PROBLEME QUI SE POSE!

Sider laisse échapper des INFORMATIONS pour le moins stupéfiantes : "Les d'Aigures n'ont pas, semble-t-il, étudié A FOND, les fameuses C.E.3 des vagues du passé, hormis quelques cas de CANULARS, tels les fameuses affaires Hamilton et Cpt HOOTON." (INFORESPACE p 15 -AAMT 29p9) . Diable! D'où Sider tient-il donc que le cas HOOTON n'est qu'un canular... en effet, tous les documents français faisant référence à la vague de 1896/97 ne prétendent rien de tel... Les deux seuls cas "officiellement" récusés après enquête sont ceux de LE ROY (Hamilton que nous avons d'ailleurs présenté comme tel dans notre étude) et d'AURORA. Sider serait donc en possession de documents inédits mais "gênants"... pour lui... et seule une bourde comme celle dont il est coutumier l'aurait amené dans le feu de notre démolition à lâcher un morceau du morceau... affaire à suivre...

Sider, c'est bien connu, sait toujours de quoi il parle et il a toujours raison, particulièrement en ce qui concerne l'histoire de l'aéronautique... la preuve : "Il n'est qu'à 20m de métro du Musée de l'air!" (INFORESPACE p 12-AAMT n° 29 p5). Que ceux qui ont trouvé un argument plus débile nous écrivent ils ont gagné. En tout cas, nous qui habitons à 4h30 de voiture de Paris nous ne pouvons bien évidemment pas faire le poids dans une discussion. A simple titre de curiosité, Sider pourrait-il nous indiquer à combien de minutes de Soucoupe Volantes il est de l'hôpital psychiatrique de Charenton?

Bien, arrêtons le massacre et terminons par un jugement de "professionnels". Tous les écrits de Sider révèlent : Une HYPERTROPHIE DU MOI, (il n'y a que ce qu'il fait qui est bien fait, il n'y a que ce qu'il pense qui est vrai), une INCAPACITE A CONSTRUIRE UN RAISONNEMENT LOGIQUE? une MAUVAISECONCEPTUALISATION des mots qu'il emploie et qui pour lui restent le plus souvent "vides de sens, des CONNAISSANCES ELEMENTAIRES PLUS QUE LACUNAIRES et surtout une AGRESSION INSULTANTE EXACERBEE! En fonction de notre formation en psycho-pédagogie, nous pouvons sans grand risque d'erreur en déduire que Sider est de caractère PRIMAIRE (et peut-être même PRIMATE eu égard aux nombreuses choses et personnes qui lui "hérissent le poil"). N'AYANT PAS ENCORE ATTEINT LE STADE DE LA PENSEE LOGICO-CONCEPTUELLE! Ce qui dénote un âge mental inférieur à 7/8 ans... Conclusion, si cela ne constitue pas un cas INCURABLE, il apparaît comme évident que le dit Sider a encore BEAUCOUP A APPRENDRE... Enfin, bien que n'étant pas Dieu... mais sachant parfaitement ce que nous faisons... nous lui pardonnons!.. Lui en vouloir serait lui accorder une importance qu'il ne mérite pas.

Voilà, c'est fini. Alors la question se pose maintenant. Pourquoi avons-nous "inutilement" gaspillé cinq pages pour "répondre" à un individu qui n'en valait même pas la peine... Cinq pages perdues

et qui n'en pas fait avancer d'un pouce la question de la vague de 1896/97.

Et bien disons simplement que c'était pour nous une question de conscience. Cette réponse n'était pas pour Sider mais pour les ufologues authentiques. Justifions nous.

En ce moment, c'est une évidence, l'ufologie fait l'objet d'attaques virulentes et concertées principalement de la part de cette chère Union Rationaliste. Or, jusqu'à ce jour, les détracteurs s'en sont presque essentiellement pris AU PHENOMENE et à quelques RARES TRAVAUX D'UFOLOGUES (ceux de Poher entre autres). Si Monnerie et les B.B. Boys ont pu si facilement s'en payer une si bonne tranche, c'est bien parce que nous autres les ufologues, nous leur avons apporté la matière première merdique sur un plateau. Enfin quoi, qu'un témoin puisse se laisser "abuser" par la lune c'est concevable, mais qu'un soit disant enquêteur muni d'une rutilante carte "OFFICIELLE" puisse faire un rapport ronflant et croustillant sans même avoir pris la peine de consulter un simple calendrier des P et T... c'est inadmissible... Et quand EN PLUS, le dit rapport a pu franchir le cap d'UN COMITE DE LECTURE (aussi bidon que lui il faut croire) et bien zut! Et on est alors bien mal placé pour venir pleurer ou crier à l'infamie au moment où l'on prend le retour de manivelle en pleine figure! Si les Ufologues avaient eu à cœur de faire un travail critique personnel simplement honnête et consciencieux, jamais Monnerie et les B.B. Boys n'auraient pu trouver matière à leurs écrits... Bien, mais il est un autre domaine auquel nos détracteurs n'ont pas encore touché (POUR LE MOMENT), c'est celui des Ufologues eux-mêmes. Méditez bien cela, il leur suffira (fatalement) un jour de brosser quelques pittoresques portraits de joyeux rigolos, illuminés ou cinglés qui sévissent dans les rangs de l'Ufologie... et ça ne manque pas... puis de mettre tous les Ufologues dans le même panier... alors... alors, il y en a qui viendront pleurer! Nous les aurons prévus. Sider est un de ces rigolos qui dans tous les domaines accumule le plus grand nombre de "bourdes" à la ligne (nous disons bien dans tous les domaines... par exemple, prenons celui de la photographie, cela ne le dérange pas d'écrire qu'un diaphragme est ouvert à 135mm (LDLN n° 192 p 19) ou que "le reflet d'une source lumineuse sur la lentille d'un objectif, lorsqu'il apparaît, se trouve diamétralement opposé à cette source lumineuse (elle-même devant figurer sur la vue) par rapport au centre de la photo, la distance de ce centre, à la source comme au reflet devant être RIGOREUSEMENT EGALE" (LDLN n° 198 p 28). Nous ne dirons rien sur la précision redondante voulant que deux points diamétralement opposés doivent EN PLUS ETRE A EGALE DISTANCE DU CENTRE, nous avons déjà évoqué ces lacunes en géométrie du sieur Sider, mais il y a néanmoins dans ces conceptions photographiques sidérantes de quoi faire tordre de rire n'importe quel photographe amateur). Le drame, c'est que Sider braille bien haut la chanson que les Ufologues aiment entendre, alors on ne fait pas attention à ses fausses notes. L'ennui, c'est que lorsqu'on veut monter une chorale, on ne choisit pas ceux "qui gueulent les plus fort, mais ceux qui chantent les plus justes"... (NDLR sic)... Pour paraphraser nous ne savons plus qui, nous dirons qu'un jour... lointain (?) les Ufologues finiront peut être bien par se rendre compte que des individus comme Sider sont mille fois plus dangereux pour l'Ufologie que tous les Schatzman/Monnerie/Berthel/Brucker réunis! Fasse que ce jour là il ne soit pas TROP TARD!

J. et J. D'Aigue.

NDLR/ La rédaction décline toute responsabilité quant à la qualité grammaticale et littéraire de ce texte.

Par Jean SIDER

Il est plutôt triste de constater que vous ne sachiez pas utiliser vos talents de façon plus positive et plus constructive, et que vous ayez choisi de prostituer votre plume pour me rabaisser, en flirtant avec la vulgarité et la bassesse d'âme. Mais en agissant ainsi, c'est VOUS qui dégringolez de plusieurs niveaux en utilisant l'injure comme moyen d'expression, et chacun sait que l'injure est la dernière arme de ceux qui n'ont pas d'arguments consistants à présenter.

Ceci étant dit, je vais m'employer UNE FOIS POUR TOUTES, à rendre caducs les nouveaux "développements" de votre pseudo-théorie que vous êtes bien seul à défendre, cela dit en passant...

1°)-Je n'ai ni insulté ni traîné dans la boue qui que ce soit. J'ai seulement été sévère avec vous en écrivant que vous aviez fait preuve de malhonnêteté à propos de la vague de 1896/1897, surtout par VOTRE manière d'interpréter l'HISTOIRE de l'aéronautique américaine, allant à l'encontre de TOUS les historiens SANS EXCEPTION, et n'ayant AUCUN rapport avec la REALITE des faits connus et reconnus OFFICIELLEMENT. Vous êtes comme Friedrich von SCHILLER qui disait : "l'Histoire n'est qu'un magasin pour ma fantaisie et les sujets doivent s'adapter pour devenir dans mes mains ce que je veux qu'ils soient".

2°)- Je n'ai pas la prétention de connaître à fond la langue française, mais les historiens comme Mr. A. de SAINT-FEGOR, dont l'ouvrage cité en référence dans mon article "Requiem..." fut écrit en 1909, firent le distingué entre les termes "Aérostat" et "Aéronat", comme tous leurs contemporains à peu s'en faut. Plus tard, avec le développement formidable de l'aviation, et le désintérêt marqué pour les plus-légers-que-l'air, le mot "Aéronat" disparut au profit du mot "Aérostat" qui engloba TOUS les types de ballons. J'ai simplement laissé entendre que le seul ouvrage d'apparence sérieuse, écrit par FIGUIER, cité dans vos références, pouvait faire germer un doute dans l'esprit du lecteur sur son réel contenu. D'autant qu'il existe une extraordinaire collection d'ouvrages spécialisés autrement plus consistants en informations, dont quelques uns doivent sûrement pouvoir être consultés à Montluçon, sans que vous n'ayiez besoin de venir à Paris feuilleter ceux du Musée de l'Air. Alors, je vous pose la question : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Puis-je vous répondre moi-même ? Parce que ce qu'ils disent DIS CREDITE VOTRE THEORIE.

Elève Giraud, vous me copierez 100 fois : "On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps". (Abraham LINCOLN).

3°)-Exact pour la confusion entre "cylindrique" et "sphérique" à propos du ballon d'Henry HEINTZ. Je m'en suis rendu compte trop tard pour faire corriger mon texte. Mea culpa. Mais je pense que les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Ce n'est pas une lacune de connaissance, mais une étourderie. Lorsque je me trompe j'ai l'honnêteté de le reconnaître, ce qui n'est pas votre cas... Vous argumentez davantage sur des fautes mineures que sur les vérités importantes. Crayon et papier élève Giraud, pour copier 200 fois ceci : "Une erreur ne devient une faute que lorsqu'on ne veut pas en démordre". (Ernst JUNG)

49) - Désolé, mais il y a pas mal d'erreurs dans les traductions de certains ouvrages ufologiques de langue française, rapportant des observations d'airship en 1897. Elles ne sont pas forcément du fait des AUTEURS, je n'ai jamais dit cela. En voici un exemple EDIFIANT : "Chronique des apparitions E.T." de Jacques Vallée. Affaire du 15 Avril 1897. Linn Grove, Iowa : "Les témoins furent surpris par la longueur des CHEVEUX des occupants...". Bien. Passons à un autre ouvrage connu. "La chronique des OVNI", de Michel Bougard. Même affaire : "... ces occupants portaient la plus longue BARBE qu'ils avaient vue de leur vie..". Entre CHEVEUX et BARBE, il me semble que l'erreur est d'importance, bien que tout se ramène à une histoire de poils. Qui a l'ord et qui a raison? Seules, les SOURCES ORIGINALES vont nous le dire. Jacques Vallée cite le "Chicago Tribune" du 16 avril 1897. J'ai quatre observations se rapportant à ce journal de la même date, dans mon fichier. Aucune ne concerne Linn Grove. Curieux. Michel Bougard cite le "Saginaw Courier Herald" du 16 avril 1897. J'ai trois observations fournies par cette même source dans mon fichier. Aucune ne concerne Linn Grove. Recurieux. Quoique ma fiche sur cet incident m'indique bien le quotidien cité par l'auteur belge, mais du 17 avril. Légère erreur de date, donc. Par contre, le texte original de ce journal précise : "... They had the longest WHISKERS they ever saw in their lives." Et WHISKERS veut dire ... FAVORIST! Barbe se dit BEARD, cheveux se dit HAIR. Aucun doute : les deux versions sont donc erronées!! Je compte prochainement recevoir des données sur l'Iowa. Peut-être que la source originale INITIALE parlera de moustaches... qui sait? D'où la NECESSITE de travailler sur des documents émanant de sources ORIGINALES, INITIALES si possible. Gravez bien ça dans votre mémoire, élève Giraud et copiez moi 250 fois la pensée suivante : "Les belles traductions, comme les belles épouses, ne sont pas toujours les plus fidèles." (Esaias TEGNER).

59) - L'adaptation du résumé sur l'historique de l'aéronautique en Nouvelle-Zélande paru dans L.D.L.N. n° 180, consiste à séparer l'aérostation de l'aviation qui s'y trouvaient étroitement mêlés d'une façon un peu disparate. Il est extrait de l'ouvrage "WING SPREAD", de Leo WHITE, United Press Ltd., Auckland, N.Zélande. Cette référence FIGURE dans le texte que j'ai expédié à Mr. Veillith, directeur de L.D.L.N., et j'ignore pour quelle raison elle disparaît dans la publication de mon étude. D'autre part, ce résumé était prévu pour être placé APRES l'historique de la vague d'airships de 1909, et non pas AVANT comme cela fut fait. D'où cette mauvaise impression qu'il donne, effectivement. D'autant que je n'avais pas fait là une bonne traduction, je l'avoue, ayant voulu trop lui conserver un caractère littéral. C'était là ma quasi première traduction après être resté environ 30 ans sans en faire une seule. Elève Giraud, relisez attentivement la pensée citée au précédent paragraphe...

61) - Par "N'importe quel vent", il fallait sous-entendre : ... "permettant la navigation aérienne". Ce n'est peut-être pas évident pour vous, mais même des élèves de 6è auraient compris. Certes, j'aurais dû écrire : "Doit être pourvu d'une vitesse supérieure à celle du vent...", comme le dit bien avant moi le Colonel Paul RENARD, frère de Charles RENARD, pionnier français du dirigeable ("Dirigeables", Henry BEAUBOIS). Vous jouez sur les mots et vous grossissez en importance des imperfections mineures.

"Je tiens à mon imperfection comme à ma raison d'être". Ce n'est pas de moi mais d'Anatole FRANCE. Recopiez-moi donc ça 300 fois, élève Giraud!

71)-Mr. Charles GIBBS-SMITH est un authentique historien et scientifique, sa réputation internationale. Il a écrit de nombreux ouvrages qui font autorité. Le suspecter d'ignorer son sujet, alors que c'est un expert en la matière, est encore une preuve supplémentaire de votre mauvaise foi et de votre lâcheté. Le fait pour Mr. Gibbs-Smith de s'intéresser aux OVNI's indique chez cet homme une grande ouverture d'esprit qu'on aimerait trouver également chez les scientifiques officiels. Il est exact que ce spécialiste est conseiller à la "Flying Saucer Review", et il ne s'en est jamais caché. Ce qui ne vous permet pas d'affirmer qu'il a "oublié" de citer les appareils cigaroides de Marriott et Campbell. C'est vous qui oubliez quelque chose. Il a fait référence à la SEULE année de 1897. Or, Marriott oeuvra en 1869 et Campbell en 1889. Leurs expériences furent sans lendemain et Mr. Gibbs-Smith sait parfaitement ce qu'il dit quand il affirme qu'en cette année de 1897, seuls les ballons sphériques évoluaient dans les cieux U.S. Quant à vos appréciations sur la SMITHSONIAN INSTITUTION, elles sont peut-être justes en ce qui concerne cette histoire de photo "coupée" que vous citez à propos du B.57 Martin, mais il serait beaucoup plus utile, pour les lecteurs, que je cite intégralement le contenu d'une lettre émanant de cette dite Smithsonian Institution, que j'ai reçue, et dont je vous ai fait parvenir une photocopie :

"Cher Monsieur Sider,

Mr. C.H.Gibbs-Smith, qui a des ennuis de santé, m'a demandé de répondre à sa place, suite à votre lettre datée du 18 Septembre (1980). Vous trouverez ci-joint la photocopie d'un article dont je suis l'auteur, relatif aux premiers temps de l'histoire du dirigeable aux Etats-Unis. Il devrait répondre à la plupart de vos questions. Je peux vous dire brièvement que j'avais espéré y donner mon avis sur la possibilité pour qu'un dirigeable ait pu être responsable des rapports concernant des objets volants non identifiés aux Etats-Unis en 1896 et 1897. En fait, c'est une des raisons qui motivèrent mes recherches en vue de cet article, en tout premier lieu. Comme vous aurez pu le noter, toutefois, les seuls dirigeables qui ont pu voler dans ce pays durant l'époque en question, étaient de petits engins propulsés au moyen de pédales actionnées par les pieds ou les mains. Les véritables dirigeables propulsés par un moteur à combustion interne n'apparurent qu'à partir de 1902, quatre ou cinq ans après les observations d'"airships" supposés. Même ces appareils primitifs étaient bien loin de correspondre aux machines décrites dans les compte-rendus de l'époque contemporaine, au sujet du "mystérieux dirigeable des années 1890". J'ai bien peur que ces observations restent inexplicables. Si je puis vous rendre d'autres services, veuillez je vous prie, ne pas hésiter à m'écrire."

Sincèrement vôtre, Tom CROUGH, conservateur au "département de l'Aéronautique, Musée National de l'Air et de l'Espace" (Smithsonian Institution, Washington, D.C.).

Cette lettre se passe de tout commentaire, hormis celui-ci: croyez-vous un seul instant que Mr. Crough aurait accepté de compromettre sa carrière au point de TRICHER avec l'histoire de l'aéronautique de son pays, rien que pour faire plaisir aux ufologues? Elève Giraud, copiez-moi donc 350 fois cette phrase qui vous concerne: "Ceux qui refusent de regarder la réalité appellent leur propre destruction tout simplement." (James BALDWIN)

8°)-Quand j'ai écrit "Requiem pour une blague", j'ignorais que votre pseudo étude sur la vague de 1896/1897 avait été publiée dans INFUDES PACE, revue à laquelle je suis plus abonné depuis trois ans. C'est Bertrand MEHEUST, lors d'une visite, qui me proposa de passer lui-même une copie de mon texte à Michel Bougard qu'il devait rencontrer. Il me semble que les responsables de cette revue auraient dû noter l'anomalie que vous signalez et me contacter pour que je la fasse disparaître. Il n'en a rien été, et il ne faut donc pas m'incriminer. Ceci dit, je ne comprends pas pourquoi vous ne mettez pas systématiquement l'adresse de l'éditeur de votre revue, et le nom VERITABLE de ses rédacteurs, comme le font tous vos confrères. Un pseudonyme qui se répète à longueur d'articles n'est pas l'indice d'un grand courage. Elève Giraud, vous aurez à copier 400 fois ceci : "... La dissimulation est l'opposé de la grandeur ; elle n'est jamais une vertu, et ne peut devenir un talent estimable que quand elle est absolument nécessaire". (Voltaire).

9°)-J'ai pour habitude d'envoyer CERTAINS textes, pas tous, à trois revues. En général j'en informe les responsables. Tous ceux qui s'intéressent aux OVNI ne les reçoivent pas forcément toutes, car elles ne sont pas gratuites pour tout le monde... Pour dénoncer votre malhonnêteté intellectuelle, j'ai fait une EXCEPTION : j'ai contacté 6 revues et ai obtenu 6 publications. A ufologue "exceptionnel", diffusion exceptionnelle. Une faveur en quelque sorte ! Pas de travaux de copie cette fois-ci, élève Giraud, je pardonne cet accès de jalousie!

10°)- Les articles de presse des journaux de 1896/1897 sont les SEULS éléments que nous possédons pour étudier cette double vague. Navré, mais je n'ai pas trouvé autre chose à collecter, de même que TOUS CEUX QUI M'ONT PRECEDE dans ce genre d'opération. Il n'y a strictement RIEN D'AUTRE. Faire l'amalgame avec la vague de 1954 est une MONSTRUOSITE de jugement. Car il y a trop peu d'éléments qui peuvent souffrir la comparaison. Les mentalités des foules étaient DIFFERENTES, de même que celles des journalistes qui consignèrent les faits. Le contexte sociologique était DIFFERENT, car les médias étaient limités uniquement à la presse écrite et l'impact était donc beaucoup moins fort. De plus il n'y avait AUCUN engin expédié par l'homme dans le ciel pouvant provoquer un pourcentage élevé de méprises. En fin, l'éventualité de visiteurs E.T. ne fut pas l'idée dominante des foules et de très nombreux journaux ridiculisèrent les témoins. Oui, j'ai un fichier. C'est LA BASE MEME pour toute étude de ce genre, Nicolas GRESLOU l'a parfaitement démontré dans son article paru dans L.D.L.N. n° 200, page 19, paragraphe C. Relisez-le, c'est un connaisseur qui l'a écrit puisqu'il est professeur d'histoire! Au moment où j'écris ces lignes, mon fichier contient 1008 fiches sur 1896/1897, 818 observations, 190 déclarations diverses. Il est LOIN d'être terminé, mais j'ai déjà de quoi vous clouer le bec avec une multitude de données extrêmement consistantes qui ne doivent rien à la malhonnêteté intellectuelle. TOUTES mes fiches ont été constituées à partir de SOURCES d'époque, et j'ai éliminé à présent celles qui se rapportaient à des revues ou livres spécialisés. 95% d'entre elles ont les références suivantes: Date de l'observation, heure (quand elle figure dans mes sources), localité, comté, état, nom de l'organe de presse qui la publie, date de publication, lieu, état, page (quand elle figure). VOUS AURIEZ DU EN FAIRE AUTANT, avant de pondre votre "requiem pour une vague", très bien conçu sur le plan écriture pure, certes, mais SANS VALEUR, sur le plan étude proprement dite...

D'autre part, à propos des coupures de presse, je note la même contradiction dans votre second "Requiem". En effet vous écrivez ceci: "... Quel est l'ufologue assez "naïf" pour croire qu'il suffit d'accumuler les coupures de presse dans un fichier pour démontrer quelque chose..." Mais enfin, SUR QUOI VOUS ETES-VOUS BASE pour affirmer péremptoirement que les occupants des airships n'étaient que de géniaux inventeurs américains, hormis votre version personnelle (et unique au monde) de l'histoire de l'aéronautique américaine? Sur trois ouvrages de langue française relatifs aux OVNI's du passé, n'est-ce pas? Et sur quoi reposent les observations de 1896/1897 qu'ils contiennent? SUR DES COUPURES DE PRESSE, parfois par le biais de revues spécialisées entre parenthèse! D'autre part, nier la valeur de centaines de témoignages, SANS MEME EN AVOIR PRIS CONNAISSANCE EST UN CRIME. Au travail, élève Giraud, et écrivez-moi 500 fois ceci: "Qui répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage?" (Albert CAMUS)

11°)- J'ai longtemps cru que les fameuses R.R.3 signalées dans "Chroniques des apparitions E.T." de Jacques Vallée étaient à peu près toutes relatives à d'authentiques contacts avec des équipages d'OVNI's, comme pas mal de monde... Il y a peu de temps, A LA LUMIERE DES DONNEES de mon fichier, je me suis rendu compte que je m'étais trompé. Un jour, quand mon travail de collectage d'informations sera terminé, je prendrai le temps nécessaire à expliquer pourquoi je soupçonne ces rencontres rapprochées d'être imaginaires pour la plus grande partie d'entre elles, en produisant davantage d'éléments concrets que je ne l'ai fait jusqu'ici. Ils seront autrement plus solides que votre théorie d'inventeurs fantômes, dont les familles et proches collaborateurs se turent de façon bien étrange, au point de ne pas signaler la disparition des aéronautes aux autorités pour qu'on organise des recherches... Ecrivez, Giraud, 500 fois s.v.p.: "Il peut bien arriver n'importe quoi, que ce soit à l'abri des regards, ou que des multitudes en soient témoins, cela s'abîmera dans les profondeurs de l'oubli, ou sera banalisé." (Charles FORT)

12°)- J'utilise la formule "passionné d'ufologie" parce que je trouve le terme "ufologue" trop prétentieux et le mot "chercheur" imprécis. Vous jouez de nouveau sur les mots et vous vous élignez du différend qui nous oppose. S'attaquer à ma personne n'intéressera pas le moindre lecteur. Moi je combats votre théorie, pas l'homme. Et je m'y oppose formellement parce qu'elle signifie un recul, un renoncement, une défaite. Et tout cela à l'aide d'une pseudo-étude SANS AUCUN FONDEMENT, reposant sur votre IMAGINATION, que je reconnais comme étant tout à fait "remarquable". Votre méthode ressemble fort à celle du Dr. Condon, qui s'intéressa abusivement aux témoins en négligeant totalement les témoignages. De la décence, de la tenue, élève Giraud! Puntition, 650 fois la citation suivante: "Les calomnies sont les discours de quelques fats, que se seraient tus s'ils avaient eu des raisons de parler." (Denis DIDEROT).

13°)- Encore un autre argument-brouille avec l'allusion à la phrase empruntée à Mr. A. Lagarde. Que de temps perdu en futilités! Fanatique de la soucoupe volante, moi? Comme vous me connaissez mal! Aurais-je dénoncé l'affaire de Gallipoli, si c'était le cas? Je suis seulement un partisan de l'hypothèse extra-terrestre, je ne m'en suis jamais caché, et cela fait 27 ans que ça dure, figurez-vous!

Bien qu'étant parfaitement conscient de pouvoir me tromper, je ne vois pas actuellement QUI ni QUOI me ferait changer d'opinion. Surtout pas vous, élève Giraud, dont la façon invraisemblable d'interpréter l'histoire de l'aéronautique américaine mériterait les "Palmes" du "Canard Enchaîné"! Quant à votre langage de charretier, il est indigne d'un homme de votre érudition et dénote chez vous un déséquilibre d'état d'esprit incompatible avec le rôle que vous voulez tenir au sein de l'ufologie française. C'est aussi une preuve de faiblesse, car quand on a des arguments d'une solidité à toute épreuve, on n'a nul besoin d'avoir recours aux grossièretés. C'est pour cette raison que je ne vous renverrai pas les injures que vous m'avez lancées. D'autant plus que je ne donne pas dans l'insolence. Méditez ceci, élève Giraud : "Qui s'affecte d'une insulte s'infecte" (Jean COCTEAU). A me copier 700 fois!

14^e) - Le cas de Captain HOOTON est le plus remarquable canular de la vague d'airships de 1897. Tellement remarquable, que la plupart des passionnés d'ufologie (ou ufologues si vous préférez), ont avalé cette histoire, l'appât y compris l'hameçon. Il me faudrait trop de place pour démontrer par une logique rigoureuse, que ce cas relève d'un esprit imaginatif. D'une façon générale, trois raisons dominent les autres éléments de déboulonnage.

A) - Il y a TROP de détails sur l'appareil, et le croquis démontre qu'un tel engin est d'une conception sans le moindre rapport avec la technique déployée à l'époque (l'enveloppe de gaz et une nacelle en poutre armée dessous) au point de paraître ABSURDE; et trop chargé d'appareillages extérieurs pour appartenir à une technologie ayant développé des moyens impliquant des voyages spatiaux, au point d'en paraître RIDICULE.

B) - L'un des "occupants" s'adresse à son "patron" EN ANGLAIS, comme un chauffeur de maître de l'époque. On trouve ça dans les livres de Jules Verne lorsqu'il faisait agir ses "aéronautes" qui ne manquaient jamais l'occasion d'emmener leur valet de chambre ! Ce n'est pas d'un style "étranger". Et rien de terrestre non plus, car Mr. Tom CROUGH indique dans son étude sur les dirigeables américains, que jusqu'en 1909, il n'y eut que des appareils à UN SEUL PASSAGER.

C) - Cet appareil, selon HOOTON, semble avoir effectué une halte pour une réparation ou un réglage, et s'apprête à redécoller. Donc ce n'est pas un engin terrestre. Car en 1897, il était matériellement impossible au modeste aéronaute de repartir après un atterrissage forcé ou non, sans l'appui de toute une organisation prévue à l'avance. Il devait lâcher du gaz s'il voulait se poser volontairement ou en avait perdu trop s'il y était contraint. Donc pour repartir, il fallait la présence de générateurs pour lui fournir le gaz qui lui faisait défaut, ainsi qu'une équipe de solides gaillards pour maintenir le dirigeable au sol pendant tous les préparatifs d'envol. Le lest était minime à cause du poids qui devait être le plus réduit possible, et on s'en débarrassait rapidement pour s'élever. Parfois il n'y en avait pas. Quant au système à balancier pour monter ou descendre, il était inopérant pour décoller si le gaz venait à manquer, pas plus qu'il ne pouvait stabiliser le ballon au sol. Il fallait un "soutien logistique" à terre, capable de suivre le dirigeable à l'aide de plusieurs véhicules motorisés, chose qui se fit beaucoup plus tard, lorsque les dirigeables à moteurs commencèrent à apparaître au tout début du 20^e siècle. Encore que cette méthode ait été pratiquée tôt

en Europe, et tard aux États-Unis avec des appareils à plusieurs passagers après 1910.

Ce que je viens de développer ci-avant démontre par conséquent d'une façon suffisamment claire que Captain HOOTON n'a rien pu voir qui puisse se rapporter à un événement authentique. Seule une étude approfondie de la technique déployée à l'époque est convaincante et il y a deux ans, par exemple, je ne connaissais absolument rien de ces particularités. Ce qui est toujours le cas de très nombreux ufologues, même américains. Accepter le cas HOOTON c'est -ou faire preuve de naïveté si on pense à une R.R.3 avec des "extra-terrestres", ou TRICHER avec l'histoire si l'on opte pour un inventeur local de génie voyageant avec 3 ou 4 personnes de ses relations. Surtout après avoir eu connaissance de la lettre de Mr. Crough. Un peu de bon sens, élève Giraud, que Diable! Attendez au moins d'avoir un fichier comme le mien pour juger et écrivez à des organismes officiels pour avoir des informations sûres sur l'aéronautique U.S. A copier 800 fois impérieusement : "La vérité attend. Seul, le mensonge est pressé." (Alexandre VLAHUTA).

16^e) - Votre allusion stupide et inutile à mon état mental n'a rien d'un argument conscient. Elle traduit votre IMPUISSANCE à prouver ce que vous avancez. L'insulte est l'arme des faibles. Si l'on additionne votre vulgarité à votre insolence et à votre inconscience, on arrive à un total démontrant votre rage à constater que quelqu'un a osé se dresser devant vous pour dénoncer votre tentative d'étouffement de la plus grande vague d'OVNIS de tous les temps. Cette rage est si forte qu'elle vous aveugle et vous a conduit à outrepasser largement les règles les plus élémentaires de la courtoisie. J'ai été dur avec vous dans mon "requiem", je l'admets tout à fait, mais je ne me suis absolument pas montré injurieux. Et il faut être dur avec les tricheurs, surtout ceux qui adaptent l'Histoire à leurs théories. Sinon tout le monde bâtira sa propre Histoire en fonction de ses croyances ou de ses convictions et ce sera de nouveau la tour de Babel, d'autant qu'il y a déjà suffisamment de chercheurs ou d'ufologues qui ne se comprennent pas comme ça! Copiez, élève Giraud, copiez! 900 fois, je vous prie : "Nous sommes revenus au temps de Babel ; mais on ne travaille plus à un monument commun de confusion ; chacun bâtit sa tour à sa propre hauteur." (François-René de CHATEAUBRIAND)

17^e) - Mes arguments s'appuient essentiellement sur L'HISTOIRE, pas sur des connaissances "lacunaires plus qu'élémentaires". En ce qui concerne la double vague de 1896/1897, je suis de loin PLUS DOCUMENTÉ QUE VOUS et j'ai pris la précaution de contacter des organismes spécialisés officiels pouvant me passer d'intéressantes précisions sur des points importants que vous avez TOTALEMENT négligés, et que l'on ne trouve pas dans les ouvrages des historiens. Par exemple, vous êtes-vous renseigné sur la date d'application des premiers règlements sur la navigation aérienne aux États-Unis? Quand les FEUX DE POSITION sur les appareils aériens, y compris les dirigeables, furent-ils rendus obligatoires? C'EST TRES IMPORTANT, car j'ai plusieurs dizaines d'observations d'airships où sont décrits des feux rouges, verts, bleus, jaunes... sans parler du puissant projecteur de lumière blanche. J'ai trois documents OFFICIELS qui répondent à la question des feux de position. En 1911 pour la France, en 1915 pour la Grande-Bretagne, en 1920 pour les États-Unis. Et j'espère bien en recevoir encore concernant d'autres détails MAJEURS qui vous ont complètement échappés.

Vous avez raison quand vous dites que j'ai beaucoup de choses à apprendre. Mais sur 1897, je vous bats de plusieurs longueurs. Vous me rendrez peut-être des points en géométrie, j'en conviens, car effectivement, et pourquoi le cacherais-je, je suis nul dans cette discipline. Je vous signale en outre, à propos de nullité, que je suis également nul en volapuk, en rhabdomancie, en kendo, de même qu'en plusieurs centaines d'autres disciplines, sciences ou spécialités. Je pense qu'il en va ainsi de chacun d'entre nous, et que tout le monde commet des erreurs ou s'exprime de façon imparfaite quand il aborde un sujet qu'il connaît mal. Mon explication sur le reflet d'une source lumineuse dans l'objectif d'un appareil photo (LDLN 198, p.26), qui vous a tant fait rire émane d'un photographe professionnel de mes relations. Il est peut-être, lui aussi, nul en géométrie, mais cela ne vous obligeait pas à ricaner méchamment en vous gaussant de mes bévues. Il se trouve que je me trompe de temps en temps (et j'ai le mérite de le reconnaître) sur des détails qui n'ont vraiment pas l'importance que vous leur accordez. Si j. D'Aigüre savait en faire autant, peut-être ces tours de Babel ne menaceraient-elles plus de surgir. Mes fiches montrent que les airships se comportèrent comme des OVNI's de notre époque. Et ça, les témoins de 1897 N'ONT PAS PU L'INVENTER. J'ai des fiches sur des airships qui :

- tournaient à angle droit,
- avançaient d'un mouvement ondulatoire vertical, ou en zig-zags,
- piquaient au sol comme un oiseau de proie et remontaient en chandelle,
- plongeaient dans les lacs,
- effrayaient les animaux,
- ont de puissants faisceaux de lumière éblouissante balayant le sol,
- ont des feux de positions rouges et verts, mais aussi bleus et jaunes,
- ont des lumières de couleurs changeantes alternantes,
- ont des lumières clignotantes,
- ont un appendice vertical évoquant un "mât" ou une "antenne",
- ont deux, quatre, ou pas d'ailes,
- font des cercles au-dessus des villes,
- déployaient des vitesses et une maniabilité même pas encore atteintes par les dirigeables de notre époque,
- se déplacent silencieusement ou émettent des bruits divers,
- arrêtent le mécanisme des horloges municipales en survolant les mairies,
- etc...etc...

Vous pouvez sortir votre mouchoir, élève Giraud, et essuyer vos larmes.

La science de l'époque rejeta systématiquement ces observations car elle savait parfaitement qu'il ne pouvait s'agir d'inventeurs locaux de génie. Elle était sûrement mieux placée que vous pour le savoir. Elle fut CATEGORIQUE ET HONNETE sur ce point. Par contre, elle associa ces manifestations à divers phénomènes astronomiques ou sociologiques, et à ce sujet, les scientifiques interrogés par la presse américaine de 1897, donnèrent des versions différentes, allant jusqu'à se quereller pour certains d'entre eux. Cela déboucha sur une assez belle panoplie d'explications cousues de fil blanc, plus ou moins grossières, parfois farfelues.

Vénus est la version préférée, et devança nettement Alpha d'Orion et d'autres étoiles. L'alcool est souvent rendu responsable par les journalistes allergiques fort nombreux à l'époque, tandis que le délire, l'hallucination, l'illusion d'optique et la psychose ont la faveur des scientifiques.

Quelques personnages font allusions à des ballons à air chaud et des cerfs-volants munis de lanternes japonaises, mais sans grande conviction. Une lanterne japonaise n'a jamais été éblouissante, ni comparable au phare d'une locomotive. Deux ou trois éléments parlent de Martiens.

VOUS N'AVEZ ABSOLUMENT PAS PU ETUDIER SERIEUSEMENT CETTE VAGUE, car vous n'aviez pas suffisamment d'éléments pour le faire. De plus, vous avez falsifié l'Histoire de l'aéronautique U.S. pour l'adapter à votre théorie, en imaginant des inventeurs fantômes qui n'existerent que dans votre esprit malveillant. Vous avez ainsi traduit votre phobie de cette vague et votre mépris de la réalité des faits et de la vérité. Non seulement vous avez rejoint M. Monnerie, mais vous l'avez même dépassé, car lui est resté honnête avec l'Histoire. Enfin, vous avez usé d'une méthode DEPLORABLE, DELOYALE et DIFFAMATOIRE, indigne de votre profession d'enseignant, pour me démolir aux yeux de tous nos collègues. Vous avez voulu être un professeur d'ufologie ; vous n'aurez été qu'un TRES MAUVAIS ELEVE. C'est moi qui vous ai donné la leçon, et tout ce que je puis espérer, c'est que vous vous montriez assez intelligent pour la retenir.

Elève Giraud, je vous donne un ZERO, et comme ultime punition vous me copierez 1008 fois (comme mes fiches) la phrase suivante:
"Si tu es médisant, bientôt on médiera de toi davantage." (HESIODE)

Clichy, le 17 Mars 1981

facettes

FACETTES, Mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions posées par ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent dans les numéros suivants. Tous sujets abordés : Histoire, langage, toponymie, biographies, sciences, mathématiques, techniques, bizarreries, religions, curiosités, etc... sauf politique et généalogies.

Rubrique bibliographique des livres "à compte d'auteur" peu ou mal distribués.

Chronique des périodiques dont personne ne parle. 1002 facettes de **FACETTES**, la seule bonne revue intégralement rédigée par ses lecteurs!

FACETTES abonnement BOF (Etranger 90FF) B.P. n° 15 - 95220 Herblay.

Spécimen gratuit de la part de : A.A.M.T.

M. DORIER

"La Berfie"

ARTHEMONAY - 26260 ST DONAT.

DE LA STIGMATISATION DES CORPS A CELLE DES VETEMENTS

Par M. DORIER

Nous avons rappelé, dans notre première partie (1), quelques cas d'observations d'UVNI ayant entraîné, chez les témoins, l'apparition de marques sur la peau et même sur les vêtements. Nous allons maintenant mettre en parallèle des événements semblables qui sont relatés dans l'histoire religieuse ancienne.

Lorsque l'empereur Julien entreprit de faire rebâtir le temple de Jérusalem, au 4ème siècle, un tremblement de terre et des flammes mystérieuses se seraient opposés à cette entreprise. Écoutons Saint Grégoire de Naziance nous parlant de l'événement : "Le feu brûla les uns et mutila les autres... IL Y A PLUS, ceux qui ont été présents et spectateurs du prodige font encore voir aujourd'hui LES CROIX qui ont été imprimées sur leurs vêtements.. "C'était une lumière brillante qui surpassait par sa beauté tout ce que l'art peut donner à la peinture et à la broderie. Ce spectacle imprima une telle terreur dans l'âme des témoins, que tous, d'une voix unanime, s'empres- saient d'invoquer le Dieu des chrétiens... et que beau- coup allèrent sur-le-champ se jeter aux pieds de nos prêt- res pour...être admis à la grâce du saint baptême." "Écoutons Socrate l'historien : "Le feu consuma tous les instruments des ouvriers...Des croix se trouvèrent imprimées sur les vêtements, et ils ne parvinrent pas à les effacer." "Sozomène n'est pas moins positif : "Un feu s'élança des fondements du temple et brûla beaucoup d'ouvriers... "Les habits des Juifs étaient marqués de croix et d'étoiles." "Rufin dit à son tour : "La nuit suivante, il se mani- festa sur les vêtements de tous une croix que rien ne par- venait à dissiper". (2)

On trouve de tels phénomènes associés à la foudre : "En 954, à Paris, la foudre tombe et s'attache en forme de croix sur les vêtements de tous les habitants, et ceux-là seuls sont délivrés qui se rendent en pèlerinage aux églises de Marie". (3)

Le savant Isaac Casaubon a laissé la relation d'un événement semblable survenu à Wells vers la fin du XVIème siècle : "Le peuple était assemblé dans la cathédrale, et, dans le temps du ser- vice, un éclair qui pénétra dans la voûte, après trois vio- lents coups de tonnerre, laissa sur le corps de plusieurs

(1) Bulletin de l'A.A.M.T. n° 29

(2) Cité par J.E. de Mirville dans sa "Pneumatologie des esprits" T.3 Paris 1863.

(3) idem.

"des empreintes de croix, sans leur faire aucun mal. Elles
"ne s'en aperçurent qu'après que l'assemblée fut séparée. La
"femme de l'évêque lui dit à son retour qu'elle avait une
"telle figure. Il traita la chose de vision, mais il s'en
"convainquit par ses yeux, et s'aperçut que lui-même avait
"une marque pareille sur son bras. Plusieurs autres s'en
"trouvèrent aussi, les unes aux épaules, les autres à la
"poitrine." (1)

"Le 3 juin 1660, aux premières lueurs du crépuscule, commence une
"éruption du Vésuve tellement formidable qu'on eût dit que le vol-
"can lançait des montagnes de rochers : cet état de chose subsiste
"un certain temps, jusqu'au jour où le volcan paraît le matin cou-
"vert de neige ; mais tout à coup, au moment de l'apparition du
"soleil, les croix se manifestent sur les vêtements de toute la po-
"pulation. Tout ce qui écrit s'empare du fait, et toutes les aca-
"démies s'en occupent. (...)

"Le père Kircher jouissait alors d'une telle réputation de science
"et de sagesse, que de Naples, on vint le supplier d'organiser une
"enquête. (...)

"Ces croix, dit Kircher, apparaissent sur les vêtements de lin,
"dans les manches de chemises, sur les voiles de femmes, dans leurs
"ceintures, sur les draps de lit, dans la partie surtout qui est
"sous le matelas, sur les colliers des enfants, les nappes d'autel,
"les surplis des lévites, sur les viandes, le grain, les oeufs, les
"fruits, les vêtements de soie et sur la toile même renfermée dans
"des paniers... La forme de ces croix varie ; ordinairement elles
"se composent de deux lignes qui se traversent. Les unes sont fixes
"et d'un dessin parfait, les autres ressemblent presque à une ta-
"che ; les unes ont une longueur de trois doigts, les autres sont
"d'une petitesse extrême ; leur couleur est cendrée et paraît te-
"nir parfois à une espèce de graisse. J'en ai vu deux qui me pa-
"raissaient couvertes de rouille ; à Naples, à Nola et dans quel-
"ques autres lieux, leur couleur ressemblait à celle du plomb.
"L'eau simple ne suffit pas à les enlever, il faut une dilution
"de savon ; quelques unes disparaissent entre dix et quinze jours,
"quelques autres plus tard. J'en ai vu durer un mois sur la nappe
"d'un autel ; on procéda à l'analyse. Auprès du Vésuve c'est une
"matière sulfureuse ; à Viterbe c'est de l'huile, au collège ger-
"manique c'est un liquide infecté, etc...

"Leur nombre est incalculable ; j'en ai vu trente environ sur une
"seule nappe d'autel de l'église de Sainte-Marthe, à Castellamare,
"huit sur un seul collier d'enfant... On ne sait pas précisément
"le jour de leur première apparition. On en a vu à Torre-del-Greco,
"vers le 16 août et vers la mi-octobre ; après s'être affaiblis
"peu à peu, elles disparurent toutes en même temps."

Nous laissons à leurs auteurs les explications "scientifiques"

(1) Addison (né en Angleterre en 1672) "De la religion chrétienne",
Migne - démonstrations (1843).

(2) cité par Mirville (op. cité).

qui furent avancées plus tard.

"Voici ce que pensait là-dessus un anglais du premier ordre par son savoir et par la force de son génie ; c'est le célèbre M. Warburton dans un ouvrage intitulé "Julien, ou discours sur les tremblements de terre et les éruptions enflammées, qui arrêtaient le projet de cet empereur de rebâtir le temple de Jérusalem, où l'on démontre la réalité d'une interposition divine, on répond à toutes les objections, et l'on détermine la nature de l'évidence nécessaire pour faire croire à un homme un fait miraculeux." Londres 1750, in 8e, p. 286. Après avoir prouvé la nécessité du miracle dont il s'agit, en avoir établi la vérité, et avoir répondu aux objections qu'on lui oppose, il examine quelle vraisemblance peuvent avoir les circonstances merveilleuses que Grégoire de Nazianze ajoute au récit de Marcellin, dans sa quatrième oraison contre Julien, et en particulier touchant ces croix qu'on vit empreintes sur les corps et sur les habits des assistants ; et d'abord pour aider à l'explication, il fait précéder un passage de Socrate (Lib. III, c.20), qui rapporte "qu'il tomba du ciel un feu qui fondit tous les outils des ouvriers". Il y eut donc des éclairs, et de l'espèce de ceux qui, remplis de sels nitreux, brisent ou fondent les métaux. L'éclair tombe tantôt en décrivant un cercle, et souvent sous la figure d'un angle ; la croix se forme par deux angles droits opposés. Grégoire et Socrate disent que ces croix étaient lumineuses ; Ruffin donne à entendre qu'elles avaient cet éclat pendant la nuit ; Théodoret marque qu'elles étaient d'une couleur obscure ; enfin Ruffin et Socrate assurent qu'il n'y avait aucun moyen de les effacer. Toutes ces circonstances rapprochées font disparaître le merveilleux. Ces croix n'étaient que des phosphores naturels, et de l'espèce de ceux des chimistes. Les caractères qu'on en forme sont lumineux de nuit et sombres de jour. Avec de pareilles matières le feu des éclairs aura produit un phosphore." (1)

M. Warburton observe que "les croix produites par les éruptions du Mont Vésuve s'imprimèrent uniquement sur l'étoffe des habits et non sur les corps, et cela en suivant naturellement les fils croisés de leurs tissus. Qu'au contraire à Wells les éclairs en se croisant dans leur flamboiement marquèrent les croix sur les corps et non sur les habillements ; au lieu qu'à Jérusalem les croix furent apparentes et sur les corps et sur les étoffes, parce qu'il sortait des feux de la terre, en même temps qu'ils tombaient du ciel."

Inutile d'ajouter que les confirmations ou les explications de l'homme de science du 20ème siècle seraient les bienvenues.

Désirant seulement ici rapprocher les énigmes ufologiques du 20ème siècle à celles religieuses des premiers siècles, nous emprunterons notre conclusion à l'ouvrage de Mirville :

"Nous retrouvons une épidémie de ces croix "tant es habits
"des personnes qu'es courtines et voiles des églises" sous
"Pépin le Bref (Chron. de Sigebert), une autre sous Charle-

(1) Ref: Addison -op. cité.

"magne lors de la guerre des Saxons (Eggar), une autre sous Othon Ier, empereur d'Allemagne (Chron. Herman.), une autre, et principalement dans le diocèse de Foggia, sous l'empereur Maximilien Ier, au moment de l'hérésie de Luther, remarquable surtout en ce que les vêtements serrés dans les coffres en étaient couverts comme les autres, etc. Comment s'expliquer qu'à tant de siècles de distance, tant d'historiens se soient si bien entendus sur un mensonge? Si les faits sont vrais, comment les expliquer? (Voir Pic de la Mirandole, "de omni re scibili".) Il y a là une énigme qui ne peut être résolue que par la vérité. Mais la vérité est-elle si facile à trouver? C'est ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

Ouvrages de G. Carabajal Lecques -

CONFERENCIER - MEMBRE A.A.M.T. - Membre de la Société des Gens de Lettres - Sociétaire, délégué National de l'Académie de Lutèce - Paris. Membre du CSERU (Comité Savoyard d'Etudes et Recherches UFOLOGIQUES) Sociétaire d'Arts-Sciences-Lettres et de l'Académie Littéraire et artistique de l'Aisne - Sociétaire des Artistes Peintres Indépendants - Titulaire d'une Médaille de Bronze (A.S.L.) et de deux diplômes d'honneur avec mention spéciale, son œuvre vient d'être honorée de la Médaille de Vermeil A.T.L. 1980.

- En tant que Poète, citons : "Un été sur l'Atlantique" (Poèmes illustrés, Poèmes Flash - Poèmes d'hier et d'aujourd'hui - Abracadabra - Poèmes intimes (de la femme et de l'amour).

- En tant qu'écrivain : "Les racines du temps" - "Un amour en Limousin" (en préparation) - 2 romans.

- THEME DE SES CONFERENCES : "LITTÉRATURE ET OVNI".

Il y a là une énigme qui ne peut être résolue que par la vérité. Mais la vérité est-elle si facile à trouver? C'est ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

BULLETIN DE COMMANDE (à découper et renvoyer à l'adresse ci-dessous)

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

25, rue Curie - 94270 KREMLIN BICETRE

Je commande le (s) recueil (s) de poèmes suivant (s) : format 15 X 21cm

FAUT-IL Y CROIRE?



Nombreux sont les poètes qui ont fait danser fées, lutins, gnomes et farfadets sur les anneaux de fées que l'on trouve dans les prairies.

Les légendes sur ce petit peuple, venues de la nuit des temps, ont intrigué certains esprits curieux, férus d'ufologie, qui ont vu dans ces récits - comme dans ceux de l'ancien testament - la relation de témoignages ayant un rapport étroit avec nos observations actuelles d'OVNI.

"Des croyances identiques à celles qui se maintiennent de nos jours reparaissent périodiquement dans des documents historiques authentiques, tout au long de l'histoire, et sous les formes les mieux adaptées au pays de ceux qui y croient, à leur race et aux structures sociales qui les régissent", Commente J. Vallée en introduction à son livre VISA POUR LA MAGONIE (1)

Le spécialiste en philologie J.R. Tolkien (1892-1973) a passé la plus grande partie de son existence à étudier et retranscrire les cycles de la mythologie occidentale où le petit peuple est roi. (2)

Une certaine jeunesse ne reste pas insensible aux charmes ensorcelants de ceux que l'on a aussi appelés les gentilhommes, en effet, "depuis sa parution, en 1954, l'oeuvre de J.R.R. Tolkien, "Le Seigneur des anneaux" est devenue l'objet d'un véritable culte. Aux Etats-Unis les hippies en firent leur Bible et des sociétés tolkienniennes se créèrent afin d'étudier les moeurs et les coutumes de la Terre du Milieu." (3)

Mais la grande presse a tôt fait de se débarrasser des détails gênants, et l'auteur poursuit :

"Conte de fée épique? Roman cosmogonique relatant l'éternelle lutte du bien et du mal? Avatar moderne des grandes sagas nordiques ou des "cycles" de notre Moyen-Age? Il y a un peu de tout cela dans ce récit"... "Le sujet du SEIGNEUR DES ANNEAUX est très exactement celui inversé, "de la quête du Graal" (...)

Ne faut-il voir dans ces légendes que l'expression allégorique d'une quête spirituelle ou bien la description authentique d'un peuple dont la nature diffère quelque peu de la nôtre?

En effet, si les elfes, gentilhommes ou braves gens - suivant la dénomination du terroir - se disent immortels, les témoignages rapportent également qu'ils mangent de la viande fraîche et

(1) Laffont 1978, trad; D. Pascali.

(2) Voir, de Tolkien, LE SILMARILLION, Christian Bourgeois, ed. 1978.

(3) article "LE MONDE" de Jean de Baroncelli - 26.1.80

doivent de l'eau, ils se marient et ont des enfants. Et l'homme et la femme peut épouser un mortel bon et pur." (1)
D'ailleurs, nous voyons dans "Le Silmarillion" de Tolkien la belle elfe immortelle Luthien -dont le nom est évocateur- tomber amoureux d'un mortel, Beren, et liant son destin à celui de cet humain, perdre, du même coup, son immortalité.

Ces créatures se qualifient parfois d'"aériennes", tels les 7 visiteurs de Facius Cardan (13 août 1491). Un autre témoin de ces petits êtres a même recueilli ces propos : "Nous pouvons rendre les vieux jeunes, les grands, petits, les petits, grands". (2)

Alors, si l'on en croit les intéressés eux-même (lesquels paraissent toutefois peu soucieux de nous délivrer leur secret et de donner un air de vérité à leurs propos), leur nature, quoique plus subtile que la nôtre, n'est pas, non plus, tout à fait éthérique. D'ailleurs, les tentatives de certains chercheurs pour éthériser le phénomène au point de le confiner dans le domaine de l'imaginaire ont été mises en échec par les faits eux-mêmes. Malgré tout, la nature de ces apparitions reste pour nous un mystère.

Mais tout ce beau monde a bien réussi à imprégner notre psyché, car notre plus tendre enfance a baigné dans cet univers légendaire des contes enfantins, qui ne sont peut-être que des lambeaux mythifiés d'une réalité historique édulcorée. C'est par ce biais que les termes de farfadets, lutins, korrigans, elfes, gnomes etc... sont inévitablement associés dans notre imagination à des concepts de petitesse.

D'après ce que rapportent les témoignages anciens, la taille moyenne des personnages se situait entre 90cm et 1m20, ceci peut conforter l'hypothèse qu'il s'agissait de la même sorte d'apparitions que celles que l'on constate de nos jours sous l'appellation d'"extraterrestres".

Très peu d'observations d'êtres plus petits ont été rapportées.

J. Vallée, cependant, relate l'observation d'un tout petit être (nommé "leprechaun" en Irlande), ce témoignage peut bien dater de la fin du siècle dernier ou du tout début de ce siècle.

"Un jour que je cueillais des baies le long d'une haie, (...) quelque chose me poussa à retourner une pierre plate, que je voyais dans le fossé où je me trouvais. Et là, sous la pierre, était la plus belle créature que j'aie jamais vu de ma vie, et il était dans un trou, aussi pimpant que faire se peut. Il n'était pas beaucoup plus grand qu'une poupée, parfaitement formé avec une petite bouche et des yeux." (3)

Cette attirance irrépressible est un lieu commun avec nos observations actuelles d'OVNI, dans de nombreux cas.

Bruno Lhoste, dans "Lumières dans la nuit" d'août-septembre 1980 rapporte un cas d'atterrissage d'OVNI vu par trois enfants en Pologne (ce cas semble assez récent : 79 ou 80...).

(1) J. Vallée : Visa pour Magonia (op. cité)

(2) idem

(3) id.

"L'OVNI était déjà posé quand les jeunes gens arrivèrent. Les humanoïdes étaient entrain de tourner autour de l'objet et de faire des signes entre eux. Ils étaient TRES PETITS puisque les empreintes ne faisaient que TROIS CENTIMETRES de longueur. Très rapidement, un brouillard est tombé, les enfants ont pris peur et se sont sauvés."

"Quelques temps plus tard, un célibataire, rentrant chez lui de son travail, vit en ouvrant la porte de son appartement, le plancher complètement détérioré, littéralement brûlé par des pas de trois centimètres de longueur, comme si les êtres avaient plusieurs milliers de degrés, marquant le plancher à chaque passage."

Ces témoignages furent retransmis à la télévision polonaise, le jour de Noël, sous le titre "UFO".

A la suite de cette émission, un homme interrogé dans la rue dit que les scientifiques ne devraient pas se pencher sur ce problème pour que les enfants puissent encore avoir un conte de fée!

Cette observation rejoint parfaitement le cas de Renève si l'on suppose que les traces étaient laissées par des pieds supportant un corps à peu près convenablement proportionné: comparative-ment à la trace que laisserait le pied d'un homme de 1m70, cela donnerait 17 à 20 centimètres de hauteur pour l'humanoïde.

L'observation d'un petit être de 15 à 17 cm, faite par un abbé à Renève, en Bourgogne a été rapportée et très détaillée dans la revue du G.E.P.A. (1)

Par un bel après-midi d'avril 1945, l'abbé X., parti à la cueillette des champignons, genoux à terre, procède à l'inspection d'un fourré avec minutie, s'allongeant à même le sol. A un moment précis, il aperçoit un petit bonhomme de 15 à 17 cm de haut se dirigeant en hâte de son côté. Il paraît essoufflé et apeuré, mais ne ralentit pas sa marche et passe à 30cm de l'abbé.

"C'était un homme en réduction, de 70 ou 75 ans, robuste, avec des cheveux gris et une barbe peu fournie. (...) Son visage était très expressif." Il portait une "pique" qui dépassait de sa tête et rentrait dans sa combinaison laquelle était de couleur bordeaux-foncé.

La même revue relate l'observation-faite par deux élèves de l'école normale de quatre petits êtres ne dépassant pas 20cm de hauteur, en Colombie. Ils se trouvaient dans le lit d'un ruisseau, semblant examiner la boue desséchée. Lorsque les témoins se sont rapprochés davantage, ils ont disparu "comme par un coup de baguette magique" (2)

A Cardenas, dans la région de San Luis Potosi (Mexique) ce sont des êtres un peu plus grands qui ont été vus par deux enfants de 8 et 10 ans, le 30 mars 1979. Il s'agissait de cyclopes de 50cm de haut (maximum) flottant à grande vitesse au ras du sol. Les minuscules créatures se sont ensuite envolées comme des oiseaux, entourées d'un halo lumineux qui les cacha bientôt à la vue des enfants terrorisés. (3)

(1) p. 45, sept. 1975 - revue ufologique dirigée par Mr. Fouéré (69, rue de la Lombardière-Paris)

(2) Informations et photos d'empreintes fournies par Rafael Barrero Cortés, directeur du groupe "CIRES" à Ibagué-Colombie.

(3) cf. Giornale dei Misteri n° 106, de "Contactos Extraterrestres". Mexique.

Mais nous avons d'ailleurs publié dans UFO-INFORMATIONS n° 26 un cas d'apparitions d'êtres étranges, hauts de 60cm, sans bouche, et dont les yeux irradiaient une lumière verte, ils maniaient une espèce d'arme qui lançait des lueurs rouges. Trois personnes ont été témoins de cette scène au cours d'un gros orage dans la ville de Treinta et Tres, au Nord-ouest de Montevideo (Uruguay). Toutefois, cette taille de 60cm apparaît plus fréquemment dans les rapports d'observations d'humanoïdes; sur le simple plan de la logique, cette différence de fréquence se conçoit aisément, il serait en effet une Lapalissade de dire que plus un être est petit, moins il a de chances d'être remarqué (ou plutôt, plus il a de chances de ne pas être remarqué!).

Rappelons, à titre de comparaison, qu'un nouveau-né mesure entre 50 et 60cm, ce n'est vraiment pas très grand, et il est difficile de concevoir l'existence d'êtres d'une taille encore bien inférieure!

Notons également que Jader U. Pereira, dans ses statistiques, compte 30% d'occupants dont la taille se situe entre 0m70 et 1m25, et 62% d'occupants mesurant entre 0m70 et 1m25, il ne signale qu'un cas d'"extra-terrestre" de 15cm de haut dont il semble bien qu'il s'agisse plus d'un robot que d'un être "organique".

Si l'on songe aux anomalies que peut engendrer notre propre faune humaine, et dont le nanisme n'est pas l'une des moindres, cette excessive petitesse constatée — très rarement, il faut le dire — chez nos "visiteurs" paraît moins invraisemblable.

Ainsi, au siècle dernier, la sicilienne Caroline Cramachi atteignit la taille maximale de 51cm; deux allemands, princesse Mab et Gaspard Weisse, du siècle présent, n'ont pas dépassé 50cm!(1)

Toutes proportions gardées, et si l'on imagine que nos visiteurs aient leurs propres nains(?), le phénomène n'est pas inconcevable.

Mais que voilà des considérations bien anthropomorphistes, le petit peuple n'a-t-il pas dit qu'il pouvait se transformer à l'envie?

"Les lutins sont issus des vibrations et du chatolement des couleurs. Ils résultent de l'incarnation des pensées dans l'air." (...) "Ces êtres doivent appartenir à un univers sans frontière, celui de la fantaisie et de l'invisible, lequel se projette dans le nôtre avec une subtilité incommensurable" assure quant à elle Madame Annie Gerding-Le Comte, biologiste hollandaise.(2)

Cette très respectable personne de 75 ans affirme être en relation, depuis l'âge de 30 ans, avec des lutins — que les autres membres de sa famille ne perçoivent d'ailleurs pas...

"Il avait trente à quarante cm de haut, il était vert et rose avec de grandes oreilles et un nez pointu, de longs bras, de longues jambes, un bonnet et des souliers pointus".

(1) "LES MONSTRES" de Martin Monestier, ed. Tchou, 1978.

(2) "Lutins, gnomes et fantômes", reportage de Micky Sustendal, L'INCONNU, n° 54. (Madame Gerding-Le Comte est l'auteur d'un ouvrage qui a défrayé la chronique hollandaise "Lutins, gnomes et fantômes" publié aux éditions Lemniscaat à Rotterdam.)

Les échanges entre cette dame et ses interlocuteurs se font par télépathie ; d'ailleurs, elle pense que les "extra-terrestres amenés par les OVNI surgissent de la même dimension".

D'ailleurs, depuis la parution de son livre, elle a reçu plus de 300 lettres d'autres témoins n'ayant pas osé parler de leur aventure.

Qui plus est, Madame Gerding-Le Comte a retrouvé de nombreuses archives, plus que séculaires, témoignant, dans sa région de l'existence du petit peuple. Certaines reproductions correspondraient exactement aux illustrations de son livre!

Bien sûr, libre au lecteur d'accorder ou non du crédit à ces histoires.

Les savants n'ont pas manqué de se pencher sur ces "légendes", histoire de rationaliser notre passé génétique, le but est fort louable, et comme il aurait été réconfortant que tout rentre dans l'ordre de notre raison!

Ainsi, le professeur Julius Kolbmann affirma qu'à l'époque néolithique vivaient en Europe, au milieu des races de grande taille, des nains qui se rencontraient fréquemment. D'après ce scientifique, "les races naines avaient précédé les races de haute taille, constituant une des formes primitives de l'humanité".

"Plus tard, d'autres savants, tels que Nussch et Gutmann tentèrent également de démontrer que les traces de pygmées en tant que population dominante en Europe étaient évidentes en des temps reculés" (1). On aurait effectivement trouvé de nombreux squelettes de nains. Cette réalité n'est pas à négliger, et il est fort probable qu'une imbrication se soit produite au sein des légendes d'un peu tous les pays entre deux phénomènes : la rencontre plus ou moins chaleureuse avec des peuples de pygmées et la rencontre fortuite avec ce que nous appelons aujourd'hui les extraterrestres.

Car si, dans certains pays, on a retrouvé, encore récemment des traces de peuples nains (entre 1m et 1m20, en Chine Centrale en 1936, à la frontière du Brésil et du Pérou en 1970 - (2)-), les histoires de nains sont légions (!) et débordent largement des frontières de l'Europe.

Ainsi, au Ghana, fleurit une légende selon laquelle des nains, hauts de 30cm, connaissent les secrets des plantes (3)!

Les "keks" du Guatemala, gnomes noirs et laids, munis de sabots de cheval, effrayaient les humains au crépuscule (4).

A tous, satyres des grecs, faunes des romains, Pucks, Tylwithes anglais, Grasgos espagnols, Niebelungen (fils du brouillard), korrigans des mégalithes, on attribue des pouvoirs magiques, et ils sont en particulier les maîtres du monde souterrain.

Après les avoir élevés au rang de Dieu : Ptah, dieu égyptien, l'Ancêtre, était un nain ; Pan, le joueur de flûte, un faune, la religion chrétienne les a renvoyés à leurs pénates, faute de pouvoir les supprimer : les entrailles de la terre, l'enfer.

(1) "Les Monstres" op. cité.

(2) id.

(3) id.

(4) cf. Visa pour Magonia - J. Vallée - op. cité.

se fait-il que ces créatures soient gênantes pour l'Église les relegate au rang de suppôts de Satan. Valérie cons- ta- qui aussi que "des questions restaient pendantes dans l'es- prit des érudits de toutes les époques, au sujet de telles créa- tures" (1).

Car, pour reprendre son expression, dans le "folklore en formation" de nos jours, les pouvoirs dits autrefois "magiques", restent toujours une énigme, et se manifestent toujours aux humains sur toute la surface du globe.

Mais la mission des "lutins de Jupiter" ne consiste-t-elle pas à porter le trouble et l'effroi dans les esprits pour le ren- versement apparent ou burlesque de toutes les lois de la nature? (2)

"Ce sont surtout, commente ironiquement J.E. de Mirville, les fastigateurs impitoyables de l'orgueil scientifique."

Et il poursuit: "Il serait trop long d'énumérer les innombrables mystifications par lesquelles ils se plaisent à le déconcerter à tout propos: là, par les phénomènes magnétiques; ici, par des supputables qui valsent et qui écrivent, (ou) demain, par une avalan- che inexplicable de toiles et de cailloux; puis, quand cette science aux abois s'est bien et dûment compromise par les explica- tions que l'on connaît, l'agent taquin disparaît et laisse, après trois ans d'ennuis, ses adeptes et ses explicateurs également mystifiés de tant de tapage et de silence". (3)

Et ces êtres aériens et princes des ténèbres tout à la fois, si on l'on en croit les légendes, les gnomes (du grec gnômé, intelligence...) n'ont pas fini d'exacerber notre curiosité... Mais si cela était leur rôle?

Enfin, pour corser un peu l'affaire, de crainte que le problème ne soit pas suffisamment insoluble, des êtres microscopiques auraient été observés en 1978. Ainsi, dans une usine de composants électroniques de la banlieue de Kuala-Lumpur, en Malaisie, une employée aurait vu un fantôme sans tête dans son microscope. Quelques heures plus tard, une autre employée observa le même fantôme. Les deux témoins tombèrent d'ailleurs en transe immédiatement après leur observation, et ceci entraîna une crise d'hystérie collective dans l'usine. (4)

La même année, l'ufologue portugais Joachim Fernandes annonça que, 18 ans auparavant, un professeur d'université avait recueilli un filament largué par un OVNI, lequel se serait révélé être une créature vivante d'un millimètre de section environ, muni de dix tentacules se terminant en fourche, et qui prenait des gestes d'auto-défense. (5) (6) Mais ne s'agissait-il pas ici, tout simplement, d'un insecte bien terrestre? Pourtant, si ces deux cas s'avéraient exacts, la science et la tech- nique nous auraient permis de connaître l'existence de tout petits lutins, mais peut-on ainsi aller vers l'infiniment petit, comme vers l'infiniment grand, infiniment, pour infiniment se noyer dans des spéculations cosmologiques?

A. CHALOIN - R. DORIER

(1) "Visa pour Magonia"-op. cité.

(2-3) "Pneumatologie des esprits et de leurs manifestations diverses" par J.E. de Mirville-Paris- 1863-

(4) du quotidien "Paris-Normandie" du 29.4.78, cité par C. de Zan dans "Guide du chasseur de phénomènes OVNI" ed. de Vecchi, 1979

(5) de Zan "Guide du chasseur de phénomènes OVNI" op. cité.

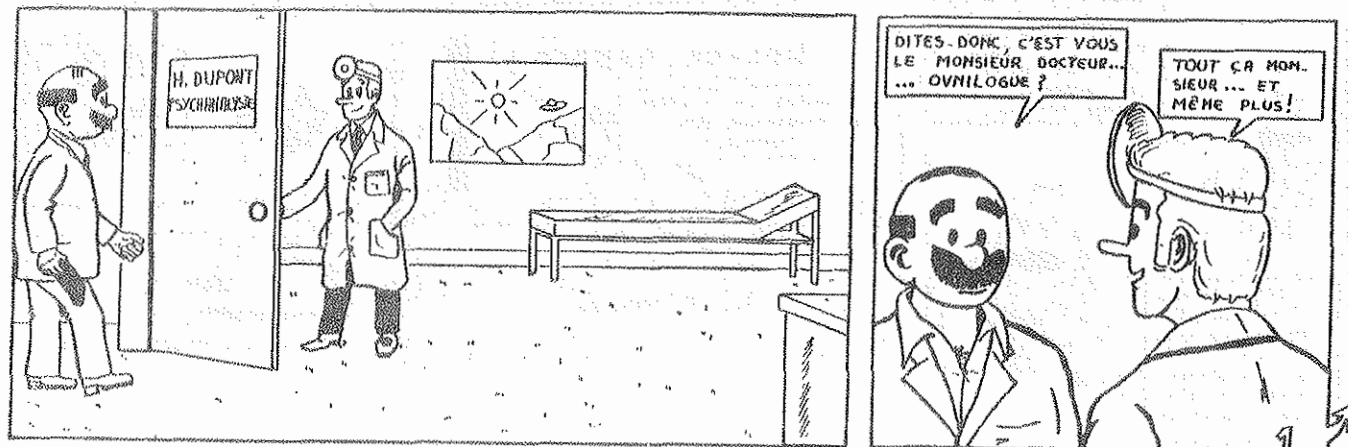
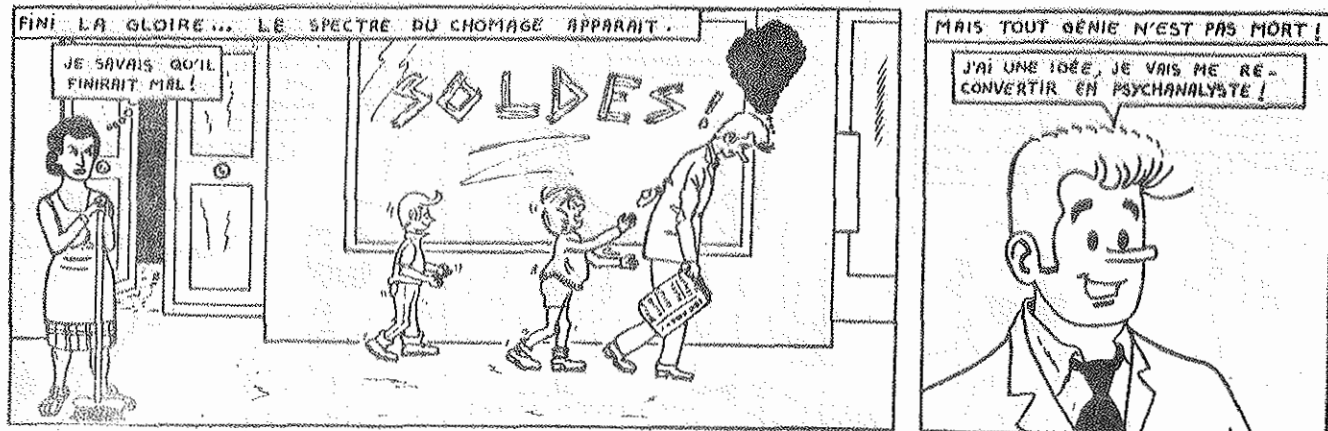
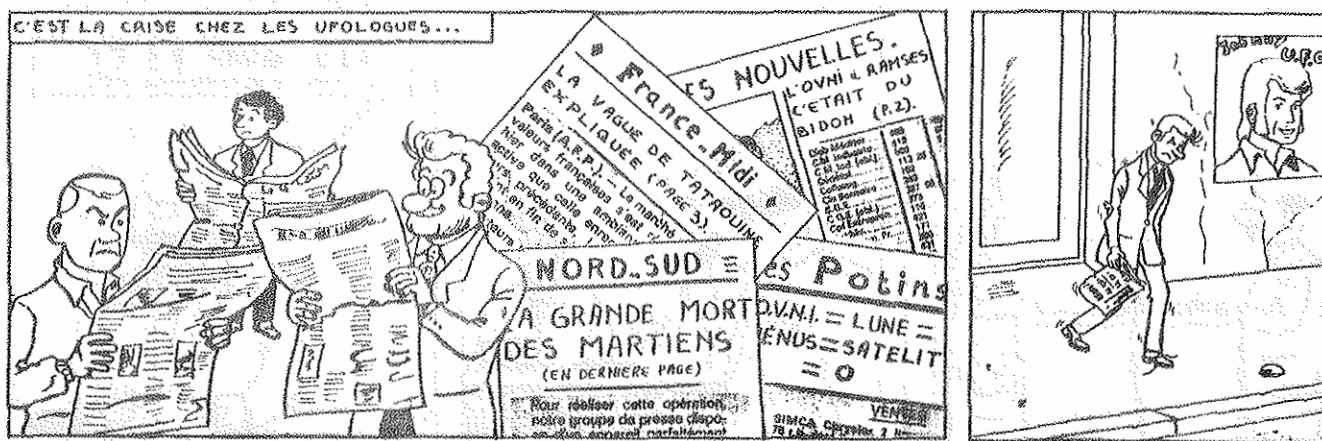
LES INCREDULES

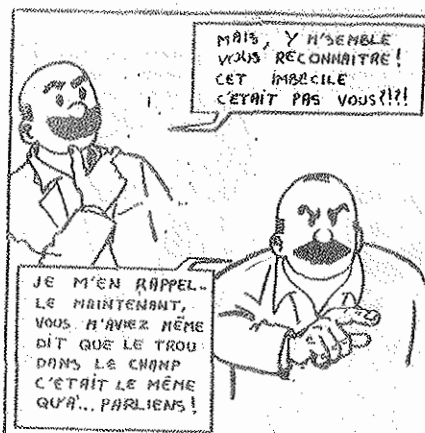
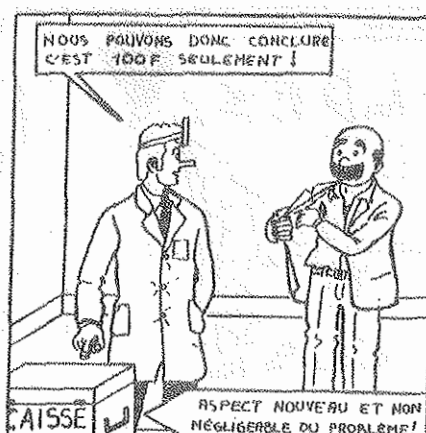
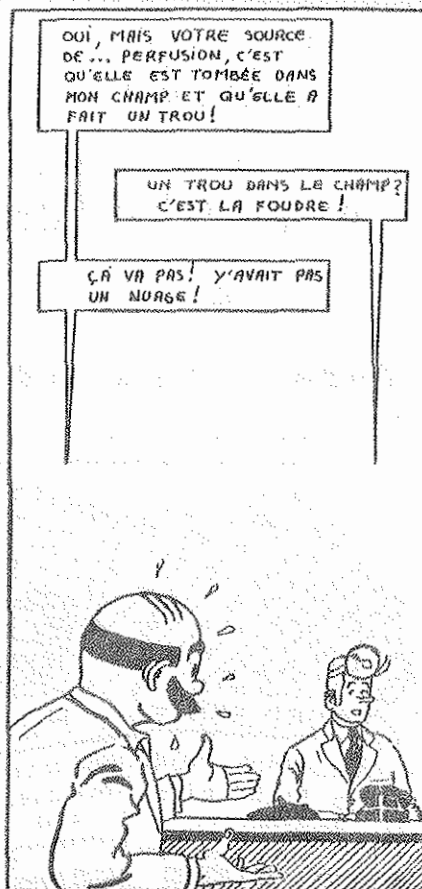
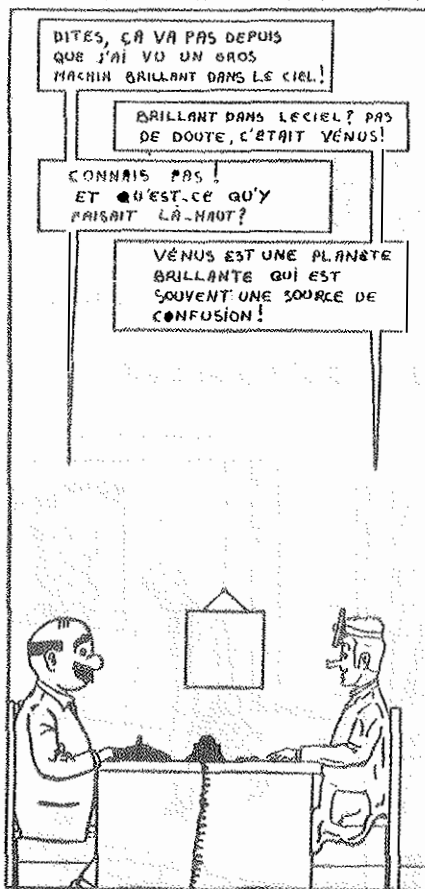
Dessins: Bébert

☆

Texte: M.D.

• UNE FILIÈRE POUR UFOLOGUES REPENTIS.





La prophétie de Saint-Malachie

(suite) par R. DORIER,

PREAMBULE...

Nous devons quelques excuses à nos lecteurs en ce qui concerne cet article que nous avons été obligés de morceler au fil des numéros de UFO-INFORMATIONS. Rappelons à l'occasion que les trois premières parties des "Prophéties de Malachie" se trouvent dans les numéros 22, 23 et 26 (numéro double) et 29. Nous sommes bien conscients de la difficulté que le lecteur pourra éprouver à enchaîner la trame des idées, aussi nous lui conseillons vivement de se reporter aux numéros cités précédemment.

Cette situation s'explique par le fait que nous donnons priorité aux auteurs et ufologues indépendants ou appartenant à d'autres associations et qui veulent bien faire paraître leurs écrits dans notre revue. Cette ouverture ne peut être qu'enrichissante pour notre publication.

Cependant, des raisons techniques et financières nous obligent à ne pas dépasser un certain nombre de pages,

voilà pourquoi nous avons décidé de sacrifier de temps en temps, cet article dont le seul titre n'évoquera rien pour certains, ou même en rebûtera d'autres.

Effectivement, cette étude n'entre pas dans le cadre d'une certaine orthodoxie ufologique; ceci nous a d'ailleurs été reproché. Toutefois, chacun sait que l'on ne peut plaire à tout le monde et,

qui plus est, se faire plaisir à soi-même.

Ce même critique eût voulu que l'auteur fût tout bardé de diplômes (sans même s'être demandé si cela était ou non le cas), hélas, je

ne porte pas la robe ecclésiastique, mais seulement la robe mode; quant aux diplômes ufologiques, inutile de vous dire qu'ils n'

existent encore que dans les brumes cérébrales de quelques adeptes d'une hiérarchisation hâtive.

Dieu merci car si l'on considère que la recherche ufologique piétine actuellement au stade de virulentes-

et pas toujours distinguées-disputes quant à la nature du phénomène. Chacun d'entre nous devrait faire preuve d'une certaine humilité et ne se considérer, en ce domaine, que comme un chercheur amateur.

Donc, une fois encore, nous demandons au lecteur de bien vouloir nous pardonner la diffusion si sporadique de cet article, dont le

sujet, n'étant pas d'une actualité brûlante (du moins nous l'espérons!), peut être étudié à long terme. Il ne touche d'ailleurs

qu'à des aspects bien particuliers du phénomène OVNI: celui des contacts avec délivrance de messages apocalyptiques, dans l'hypothèse,

bien sûr, où nous n'ayons à faire qu'à un seul phénomène OVNI -ce qui reste à démontrer- et où nous puissions assimiler les messages

passés aux messages présents. Ce thème n'a donc pas d'autre prétention que d'être abordé sous la forme d'un essai qui, je l'espère,

pourra être remis en question par des connaissances futures. Mais il s'agit pour cela de sortir des carbars traditionnels, qu'ils

soient ufologiques (déjà) ou religieux, ce qui provoque (encore!) des réticences.

Notons toutefois que le mot "apocalypse" est dérivé du grec "apocalypsis" qui signifie "révélation". La destinée humaine dans son ensemble est dans la main de Dieu, selon ce que nous transmettent à peu près toutes les traditions religieuses, ce n'est peut-être pas entièrement faux, et puis c'est plus commode. Aussi LA RÉVÉLATION divine, l'APOCALYPSE ne peut avoir pour objet rien de moins important que ce sujet crucial, si j'ose dire.

D'ailleurs toutes les révélations ou avertissements d'apparence extérieure à l'homme, même les plus modernes (Extra-terrestres, Vierge, etc...) touchent ce sujet.

C'est pour cela qu'il existe actuellement un tel fatras en ufologie, avec de telles dissensions entre les tenants de l'extra-terrestre en chair et en os, à quelque chose près; et les tenants des apparitions d'anges ou démons (selon les tendances) plus ou moins mal camouflées en petits hommes verts contrefaits ou en grands blonds de style play-boys mystiques.

Il faut bien avouer que la plus grande confusion règne en ce domaine et qu'aucuns y voient, bien sûr, certains signes de la fin des temps révélés dans l'évangile de St-Jean.

Cette attitude, on s'en doute, n'est pas nouvelle, car à toutes les époques précédentes des personnes inspirées ont essayé d'interpréter les événements qui leur étaient contemporains dans le sens d'une fin du monde proche, comme si leur propre fin ne leur suffisait pas... (1)

"Julien l'Apostat, Mahomet, le pape, la Réforme et Louis XIV lui-même ont tour à tour été la bête à sept têtes" (2) plus tard cela a été le nazisme, le communisme et... pourquoi pas... les OVNI?

Mais la révélation ne date pas de Saint Jean, et nul n'ignore l'existence bien antérieure des grands prophètes juifs. E. de Faye (3) pense qu'"il dut y avoir un très grand nombre d'apocalypses juives, ayant des caractères différents : apocalypses populaires, reflétant les passions nationales et exprimant les rêves qui ont hanté l'âme du peuple juif depuis l'insurrection macchabéenne, apocalypses rabbiniques, composées après l'anéantissement des espérances politiques des Juifs et permettant de constater le développement considérable de la théologie juive avant qu'elle fût formulée dans la Mishnah et dans le Talmud; enfin, apocalypses transcendantes, dont les auteurs opposent à la Jérusalem humiliée et profanée la Jérusalem de leurs rêves, la Jérusalem céleste et l'exaltation du judaïsme spirituel."

Parmi les révélations de l'ancien testament, citons brièvement, l'Apocalypse d'Hénoch datant du I^{er} siècle avant J.C, l'original s'étant perdu. Elle comporte une vision de la chute des anges, et une vision messianique. L'Apocalypse d'Esdras ou quatrième livre d'Esdras consiste en 7 visions que l'auteur est censé recevoir (4). Il s'agit en fait d'un compilateur ayant rassemblé et corrigé des textes sacrés. Cet antique érudit est assimilé à

(1) L'absurde d'une mort solitaire n'aurait-il pas engendré le besoin d'une mort collective chargée de sens? La mort du martyr paraît plus digne d'intérêt aux yeux de certains que celle du malade ou du vieillard qui disparaît sans héroïsme et sans laisser de traces...

(2) Encyclopédie de l'Abbé Glaire, Paris 1834

(3) Enc. Larousse (Voir définition de la prophétie AAMT 23-26, p10).

(4) Considéré comme apocryphe

Malachie. On attribue en effet les prophéties de Malachie (l'un des 12 petits prophètes, qui, rappelons-le, n'a aucun lien de parenté avec l'auteur de la prophétie des papes dont nous reparlerons plus tard) à Esdras. Esdras vécut sous le règne de Artaxerxès aux environs de 460 av. J.C., à l'époque où le temple de Jérusalem venait d'être rebâti.

Il ne nous appartient pas, ici, de déterminer si Esdras fut vraiment Malachie, mais ce qu'annonça le dernier des 12 petits prophètes de l'ancien testament à ses contemporains fut interprété comme la prédiction de l'avènement futur du Messie :

"Voici que j'envoie mon ange, qui préparera ma voie devant ma face ; et aussitôt le dominateur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance que vous désirez, viendra dans son temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées." (1)

La lecture de ce texte donne l'impression qu'effectivement Dieu répond aux rêves et aux désirs du peuple juif : voici ce que VOUS cherchez.

Ces quelques versets ne vont pas sans engendrer une réflexion de taille, mais toujours de même nature à propos des prophètes et contactés : Où est Dieu (appelons-le ainsi ?). Est-il à l'intérieur de soi-même ? Et c'est la force du désir de tout un peuple qui engendrerait sa propre virtualisation, ou bien ce même désir déclencherait des forces extérieures dites "divines" réalisatrices ? La grande mystique Sainte Thérèse d'Avila n'entendit-elle pas un jour cette phrase : "Ne travaille pas, toi, à m'enfermer en toi, mais enferme-toi en Moi" (2) ?

Aussi, peut-on définir le prophète, le contacté, le voyant, comme Michel Random définit le peintre médiumnique (3) :

"Le créateur médiumnique est un être dont l'essence profonde n'a pas été altérée. Il a gardé ce don de l'enfance qui est le don de transparence. Il est donc comme spontanément relié aux forces vives de ce qui est. (...) L'irruption de ces forces illumine et bouleverse si profondément les êtres simples qu'ils doutent de leurs facultés, la vibration des voix intérieures leur apparaît être celle des esprits (...) qui, bien entendu, n'existent que dans leur imagination."

Il s'agit-là bien sûr d'une explication possible du phénomène, Michel Random cite d'ailleurs, à ce propos l'exemple d'un peintre-médium du nom de Catherine de Sanlis (1864-1942). Elle se trouvait dans la cathédrale lorsque son "bon ange" lui apparut et lui ordonna de se mettre au dessin.

Si la prophétie de Malachie concernant le Messie s'est réalisée, verra-t-on revenir Elie, confirmant le don de transparence de notre Saint prophète ?

Mais nous savons bien que tous n'ont pas reconnu dans Jésus-Christ l'incarnation du SAUVEUR et c'est pour cela qu'il a été crucifié, et c'est par cela qu'il a été reconnu ultérieurement comme le véritable MESSIE, par sa passion, engendrée elle-même par le doute des hommes. Dilemmes et ambiguïtés sont le pivot de notre sujet...

(1) Malachie III, 1 (cf. UFM-INFORMATIONS 23-26, p11)

(2) Emmanuel Renault : "Sainte Thérèse d'Avila et l'expérience mystique - Ed. Seuil - 1970

(3) L'Art visionnaire - Ed. Nathan - 1979

Envoies et envoyés de Dieu ont toujours été regardés avec un certain soupçon par la majorité, comment n'en serai-je pas ainsi de nos jours où l'on ne se réfère qu'aux preuves scientifiques, et comment ne pas comprendre que nos actuels prophètes et contentés soient les pestiférés de la recherche ufologique?

Car, en effet, comment reconnaître LE VRAI PROPHETE, LE VRAI MESSIE, dans l'hypothèse d'une ingérence EXTRA-TERRESTRE - au sens le plus large du terme - dans nos affaires?

Or "Chose remarquable, la Bible hébraïque n'a pas de mot spécial pour désigner le "faux prophète" (1). Ce détail important montre que la démarcation entre "faux" et "vrai" n'est pas si facile à opérer ; il doit nous mettre en garde contre des simplifications trop hâtives."

D'ailleurs, même les prophètes reconnus par l'Eglise se contredisaient quelquefois eux-mêmes! Et c'est parfois Yahweh qui le leur ordonne : "La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes : Fils d'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël" (Ezéchiel 13, 1).

Il était sans doute plus sage de ne considérer comme prophètes authentiques que les prophètes de malheurs, ceux dont la mission consistait à remettre le troupeau de Dieu dans le droit chemin, mais comment les aimer? Yahweh lui-même se plaint de cette suspicion envers ses envoyés : "En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie" (Luc 4, 24) ; "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés" (Matthieu 23, 37).

"C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" nous dit encore Matthieu (7, 15-20) : "Faut-il en déduire que l'on ne pourra juger de la valeur du prophète que lors de la réalisation de ses prédictions? Ce qui explique bien qu'à peu près à toutes les époques les événements ont été interprétés d'après les prophéties antérieures. L'on imagine sans peine que la précision - sauf de rares exceptions - n'était pas leur principale caractéristique!

"Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le fils, personne que le Père" (Marc, 13, 32). Puisque les anges eux-mêmes ne savent pas, comment les prophètes, piliers mal-aimés de l'édifice religieux, tampons malheureux entre le ciel et la terre, auraient-ils pu savoir?

"Et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit pendant les siècles des siècles" (Apoc, St Jean XX, 10) ; méprisés par les hommes, punis, peut-être, par le ciel...

Comment s'étonner que les textes prophétiques aient été l'objet de tant de spéculations?

Pourtant, Saint Jean (XII, 18) menace des foudres du ciel contre cette attitude : "Car je l'atteste à tous ceux qui entendent les

(1) "Le mot "pseudoprophète" représente plus une interprétation que une traduction" note de W. Vogels, P.B. auteur de ce passage.

(2) W. Vogels, P.B. "Comment discerner le prophète authentique" dans "Nouvelle revue théologique" sept-oct 1977.

paroles de la prophétie de ce livre ? Si quelqu'un de ces paroles, Dieu ajoutera sur lui les fléaux écrits dans ce livre". C'est là une manière détournée de susciter de multiples vocations pour l'enfer ! Car l'apocalypse selon St-Jean est certainement parmi les prédictions les plus terribles, les plus dégoûtées, donc les plus aptes à faire germer dans l'esprit des moins rièdes (rappelons-nous que le messie n'aimait guère les tièdes...) des idées de spéculations sur l'avenir de notre petite planète ...

L'auteur de la prophétie des papes est-il donc entrain de se rôtir aux enfers ?

Mais avant d'entreprendre des spéculations sur les prophéties concernant (peut-être) notre avenir, il serait certainement sage de s'assurer de la bonne réalisation de celles qui concernèrent des époques révolues, et ceci malgré la difficulté, nous l'avons vu, de l'exégèse à ce sujet.

Saint Jean annonce en effet le retour du Messie dans son apocalypse :

"Voici qu'il vient sur les nuées, et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont transpercés, et à cause de lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui, Amen." (Apoc. I, 7)

Nous verrons combien nombreuses sont les prophéties, même les plus modernes, qui sont imprégnées de cette croyance.

Si Jésus a gagné sa "crédibilité" par le doute de ses contemporains, il est aussi de nos contemporains - des historiens - qui doutent encore de son authenticité historique. Et dans la perspective où cette hypothèse aurait pu se vérifier, à quoi bon se demander si l'on peut accorder quelque crédit aux prédictions apocalyptiques ?

L'on pourra me rétorquer que de nos jours nous avons la possibilité de nous auto-détruire entre autres par de tels calculs réjouissants ! Mais la possibilité d'une catastrophe globale naturelle a toujours existé. (1)

Quant à l'historicité de Jésus Christ, elle en est au même stade que l'existence de nos OVNI. Il n'existe aucune preuve évidente, sinon des témoignages. Pour J.C., ils sont le plus souvent subjectifs car établis par des croyants à propos d'un phénomène attendu depuis des siècles par une collectivité. Les exégèses n'en sont pas moins, généralement, subjectives, leurs auteurs se trouvant être, pour des raisons évidentes, généralement, des ecclésiastiques. Selon Will Durant (Histoire de la civilisation T.9), "le premier témoignage non chrétien se rencontre dans les "Antiquités juives de Josèphe" (93 ap. J.C. (?))

"A cette époque vivait Jésus, un saint homme, si jamais l'homme put être appelé ainsi, car il accomplissait des œuvres merveilleuses, enseigna les hommes et reçut avec joie la vérité. Il fut suivi par beaucoup de Juifs et de Grecs. Il était le Messie".

Cette dernière affirmation "Il était le Messie" rend le texte suspect, quant à son objectivité. Des auteurs comme Tacite ou Suétone mentionnent le nouveau phénomène chrétien, mais il ne s'agit pas là d'un témoignage direct sur un personnage qu'ils auraient approché. (mêmes sources)

(1) Si les anciens ont déifié la nature c'est qu'ils la vénéraient et la craignaient en même temps. (des danses folkloriques sont encore pratiquées, destinées à remercier le soleil de se lever chaque matin (Sicile) - d'autres peuplades manifestent encore, de nos jours, pour aider le soleil à réparaître, lors d'éclipses solaires.)

(à suivre)

(suite des pages 4 et 10)

"par une multitude de perforations dans les parois du diaphragme.

"Cette "soucoupe volante", ou support aérostatique, comme l'ont appelée les inventeurs, permet de déplacer une tonne de charge en n'appliquant qu'une force de dix kilos".

("L'Union Soviétique - mars 1991")

OVNI DES PLAGES : attention aux méprises !? "Débouchant de derrière un massif d'arbres, l'objet rouge frangé d'or en forme de disque, mû par sa propre vitesse de rotation, survole un gazon vert tendre. Calé sur un axe invisible, il suit une trajectoire légèrement courbe, planant en silence, porté par l'air, aussi léger que l'oiseau. Puis, repris par les forces de la pesanteur, il redescend en douceur presque à regret et se pose dans un bruit mat.

"Une soucoupe volante parfaitement identifiable qui répond au curieux nom de "frisbee". La simplicité même : du polyéthylène souple moulé en forme d'assiette, avec au centre des rayures concentriques et en périphérie des bords d'attaque recourbés. Poids : 165 grammes maximum. Diamètre : 22 centimètres.

"Ce drôle d'engin qui ne demande qu'à voler nous arrive tout droit des Etats-Unis. (...)

"Pour les spécialistes, cette pratique du disque plastique est non seulement un jeu, mais c'est aussi un sport à part entière, avec ses règles, ses figures libres et imposées, et ses compétitions. Le frisbee a ses novices, ses experts, ses "masters" et ses "world class masters". Il y a les initiés - huit cents licenciés nationaux membres de clubs - et la foule grandissante des amateurs. Quelques chiffres significatifs : avant 1978 il se vendait en France à peine dix mille disques par an. L'année 1979 marque le décollage, avec trois cent mille exemplaires vendus, et cette année, en moins de six mois, on a atteint le chiffre de sept cent mille!"

("Le Monde" - 31.8.80)

"Les objets mystérieux dont certains textes de l'Antiquité relatent les apparitions n'étaient autres que des OVNI, selon une "étude" de M. Ernst Meckelburg, dont "PLUS", le supplément hebdomadaire des journaux ouest-allemands "Die Welt", "Handels-blatt" et "Die Weltwoche", publie de larges extraits. L'auteur affirme en effet que des machines à remonter le temps permettent aux initiés de voyager "du futur dans le présent et du présent dans le passé". "De cette manière, le savoir d'un homme du 21^{ème} siècle a pu nourrir le travail de nombreux initiés du Moyen Age. Ainsi s'expliquent également les travaux visionnaires d'un Léonard de Vinci qui, dès 1485, a conçu des projectiles qui obéissent jusque dans les détails aux lois de l'aérodynamique." Dans une autre partie de son livre, Ernst Meckelburg se demande si les grandes puissances sont en possession de ces machines à remonter le temps."

("Le Monde" - 15.6.80)

**Association déclarée conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901
Délégation Régionale «LUMIERES DANS LA NUIT» Drôme-Ardèche
Membre du C.E.C.R.U.**



COMPOSITION DU BUREAU

PRESIDENT	:	OUQUESNOY David
VICE PRESIDENT	:	CHALOIN André
SECRETAIRE GENERAL	:	DORIER Michel
SECRETAIRE ADJOINTE	:	FIEVEE Charlotte
TRESORIERE	:	DORIER Rolande
TRESORIERE ADJOINTE	:	ROUGON Marie
CONSEILLER A L'INFORMATION	:	REBULL Jean Marc
CONSEILLER TECHNIQUE	:	ROUGON Gérard



CORRESPONDANTS

ARDECHE SUD	:	PATTARD Jean Pierre	DROME SUD	:	FIEVEE Charlotte
ARDECHE NORD	:	REYNAUD Lionel	DROME NORD	:	VINCENT Luc

ADMINISTRATION - ABONNEMENTS - REDACTION : A.A.M.T. DORIER Michel

"La Berfie" ARTHEMONAY - 26260 SAINT DONAT - FRANCE

Tel : (75) 45.70.72



Ce bulletin est le fruit de l'analyse et de la réflexion de chacun. Pour y contribuer, n'hésitez pas à nous faire part de vos articles et de vos suggestions.

Faites-le connaître et faites-nous connaître dans vos régions, afin que «Vive notre association pour votre information».

Nos articles, photos et dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la reproduction artistique.

Reproduction partielle autorisée à la condition expresse d'en citer la source (Auteur et publication) à l'exception des articles portant la mention «Reproduction interdite sans autorisation de l'Auteur». Les articles publiés le sont sous la responsabilité de leur auteur. Les manuscrits non insérés ne sont pas retournés.



**IMPRIME SUR OFFSET par l'AAMT : "La Berfie" ARTHEMONAY -
26260 SAINT DONAT - FRANCE**

Directeur de la publication : DORIER Michel



DEPOT LEGAL : Dès parution

COMMISSION PARITAIRE N° 60 112

